REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 1999 - 200 F
31 €

- Occupation du Paléolithique à Blangy-Tronville (Somme)
- Essartages à Villeneuve-sur-Verberie (Oise)
- Un dépotoir des XV^{e}/XVI^{e} siècles à Château-Thierry (Aisne)

ÉVOLUTION DU MÉSOLITHIQUE DANS LE BASSIN PARISIEN PAR L'ANALYSE DES DONNÉES

Jacques HINOUT *

INTRODUCTION

La première découverte d'un gisement mésolithique dans le Bassin parisien remonte à 1877 par Auguste Nicaise dans la station préhistorique de Saint-Martin-sur-le-Pré, à l'ouest de Châlons-en-Champagne (Marne). En 1885, Edmond Taté publiait dans la revue *L'Homme* ses découvertes de silex « géométriques et pygmées », Cette même année, Gabriel de Mortillet nommait cette industrie lithique « tardenoisienne ». Elle avait en effet été trouvée dans le Tardenois, sur le territoire de la commune de Coincy (Aisne), à "La Sablonnière" et au "Géant de Montpreux".

Depuis cette époque, les découvertes se succédèrent dans le Bassin parisien, si l'on tient essentiellement compte des armatures, aucune fouille méthodique ne permettant d'établir une liste de l'outillage mésolithique. En 1953, une liste des principaux « microlithes géométriques » tardenoisiens est publiée par Raoul Daniel et Edmond Vignard. C'est à partir de 1959 que les premières fouilles de gisements mésolithiques furent pratiquées par carroyage métrique dans le Bassin parisien (fig. 1).

Fig. 1 : Fère-en-Tardenois. Il s'agit, au premier plan, du premier carroyage métrique d'un gisement tardenoisien exécuté en 1959, dans le Parc du Château de Fère, lieu-dit "l'Allée Tortue", près de la décharge publique de la ville, visible à l'arrière plan.

* 28, Grande-rue,
F - 02400 - CHÂTEAU-THIERRY

RÉPARTITION DES DIFFÉRENTS SITES MÉSOLITHIQUES

Dans le Bassin parisien, les gisements mésolithiques faisant l'objet de cet essai de synthèse sont répartis de part et d'autre de la Seine. Ils sont situés surtout sur les sables marins tertiaires de cette région. Ils ont été découverts, au nord de la Seine, principalement dans les massifs gréseux et les sables de Beauchamp (Auversien), dans les sables de Bracheux et, plus rarement, dans ceux du Cuisien et du Stampien. Au sud de ce fleuve, ils ont essentiellement été mis au jour dans les massifs gréseux et les sables du Stampien (fig. 2).

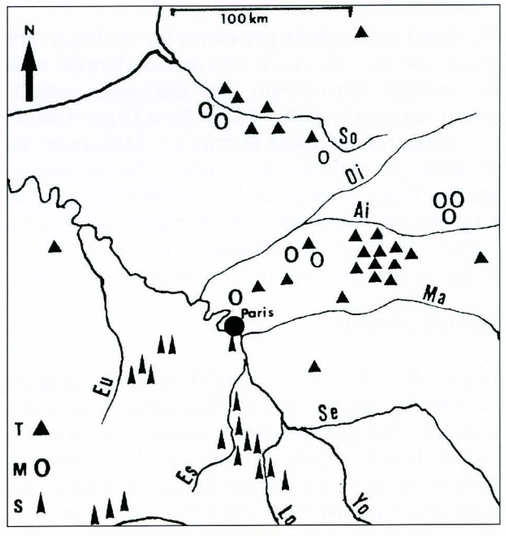

Fig. 2 : carte de répartition de quelques gisements mésolithiques dans le Bassin parisien : T - Tardenoisien ; M. - Faciès de Maurégny ; S - Sauveterrien à denticulés.

Les Mésolithiques du Bassin parisien apparaissent au cours du réchauffement qui commence vers - 10 000 avant le temps présent (en années calendaires), par rapport à l'époque glaciaire qui a précédé de 100 000 ans le climat tempéré océanique qui se poursuit actuellement (HUET, 1993). Ce climat a permis le développement d'une forêt feuillue ou le noisetier, le chêne et le tilleul ont, tour à tour, dominé les espaces sablonneux. Ces tribus syl-

vestres ont occupé préférentiellement les abris gréseux, les clairières et les mers de sable de cette vaste région. Dans la plupart des cas, les Mésolithiques se sont installés près des rivières, des ruisseaux, des marais et, de toute façon, près d'un point d'eau. Les plus anciens gisements découverts n'ont qu'un seul foyer, appareillé ou non au moyen de pierres meulières ou gréseuses, la surface d'occupation ne dépassant que rarement les cent mètres carrés. Les campements vont gagner de la surface. En effet, si l'on classe ces habitats selon leur superficie, en utilisant le procédé des géographes dénommé « règle du rang par la taille », on constate que les gisements les plus anciens sont de petites dimensions, moins de 100 mètres carrés et ne possèdent qu'un seul foyer. Les gisements d'époque moyenne, de 100 mètres carrés à plus de 200 mètres carrés avec plusieurs foyers, marquent la présence de plusieurs familles ou de groupes de célibataires, par former à la fin de cette occupation mésolithique de véritables petits hameaux de huttes. C'est le cas autour du marais de Fère-en-Tardenois, du marais de Maurégny-en-Haye (Aisne) et à Sonchamp dans les Yvelines. Cette expansion se fait en même temps qu'évoluent les industries lithiques dans les trois cultures du Nord-Ouest européen (fig. 3).

Les fouilles effectuées par carroyage métrique ont permis de recueillir, pour une surface donnée, tous les vestiges appartenant aux gisements mésolithiques mis au jour (fig. 4 à 9). Par ailleurs, l'étude des industries lithiques permet de différencier les produits de débitage, les outils et les armatures grâce à la morphométrie, la technologie et la mise en œuvre de traitements informatisés conduisant à l'étude statistique des ensembles représentatifs du mobilier lithique mésolithique du Bassin parisien.

TECHNOLOGIE

Depuis 1973, les études portant sur les techniques de débitage utilisées par les Mésolithiques sont différentes selon qu'elles soient situées au nord ou au sud de la Seine dans le Bassin parisien. Elles présentent, en effet, des dissemblances notables à plus d'un titre. Ces disparités vont s'accentuer au fur et à mesure de la fabrication des armatures et nous verrons apparaître deux cultures distinctes pour une même civilisation.

LES PRODUITS DE DÉBITAGE

La matière première employée au nord du Bassin parisien est hétérogène. Dans le Tardenoisien, le petit outillage et les armatures sont constitués principalement de silex différents selon les lieux (silex de Ducy, de Saint-Ouen, des argiles vertes de Bracheux…). Par contre, pour le gros outillage (percuteurs, outils-prismatiques, traçoirs…), outre le silex, le grès est très souvent utilisé. Dans les gise-

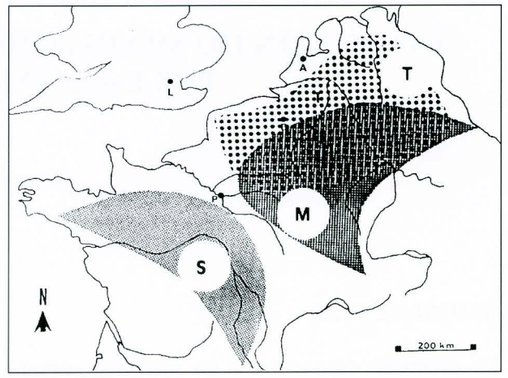

Fig. 3 : répartition des trois cultures mésolithiques dans le Nord-Ouest européen.

ments du faciès de Maurégny, au nord de l'Aisne, c'est le silex noir de la craie qui a eu la préférence pour l'ensemble de l'outillage. Au sud de la Seine, pour le Sauveterrien à denticulés, la matière première recherchée est plus homogène. Le petit outillage et les armatures sont généralement fabriqués à partir de rognons de silex provenant des poudingues de Nemours, parfois de quartzites très fins et, plus rarement, des silex de Saclas. Pour le gros outillage, c'est le grès qui domine largement. Il ressort de ces constatations que les Mésolithiques employaient les matériaux situés à proximité immédiate de leurs campements.

LES TECHNIQUES DE DÉBITAGE

Des différences ont été relevées au niveau des procédés de production des lames. Les vestiges lithiques recueillis dans les ateliers de taille et le remontage des artefacts sont révélateurs des moyens employés.

Dans le Tardenoisien et le faciès de Maurégny, au nord du Bassin parisien, le débitage est nettement plus soigné. Les nucléus en cours ou en fin de débitage montrent des plans de frappe très bien préparés par la technique de la tablette d'avivage. La préparation du bord de l'angle d'attaque laisse apparaître des traces de préparation souvent confondues, dans le passé, avec des traces d'utilisation, d'où la fausse dénomination de « grattoir-rabot ». Un nucléus et sa tablette remontée, trouvés dans le niveau tardenoisien de "La Chambre des Fées" à Coincy (Aisne), en apportent la démonstration (HINOUT, 1964 et fig. 14). Ce procédé de la tablette d'avivage permet, en outre, de préparer de façon plus pratique l'épaisseur du point d'attaque conduisant, dans le Mésolithique final, à l'obtention des lames à trois pans (fig. 10).

Dans le Sauveterrien à denticulés du sud de la Seine, les plans de frappe sont souvent obliques et moins bien préparés. Les tablettes d'avivage, qui

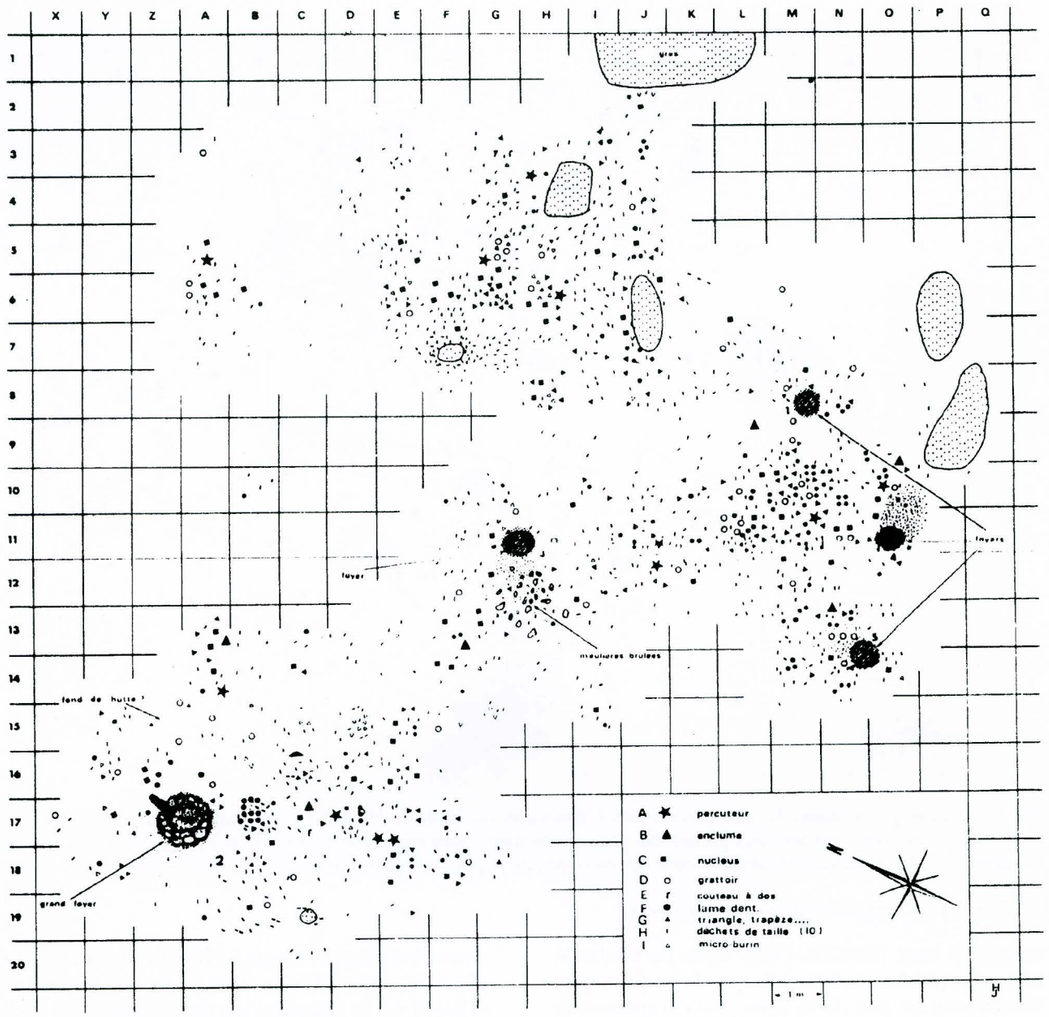

Fig. 4 : Villeneuve-sur-Fère (Aisne). Plan du site tardenoisien du "Bois de Chinchy".

représentent jusqu'à 10 % de l'ensemble nucléus/tablettes dans le Mésolithique du Nord du Bassin parisien, ne figurent plus que pour 1 % dans le Sauveterrien du Sud de cette même région (pour les 300 nucléus de "Sonchamp VI", une seule tablette d'avivage. HINOUT, 1995). La différence est encore plus marquée au niveau des lames brutes de débitage dans le Tardenoisien et le faciès de Maurégny. Les lames à trois pans dominent dès le Tardenoisien moyen III d'Oulchy-la-Ville pour culminer à 68 % dans le Maurégny final. Par contre, dans le Sauveterrien ancien, moyen ou final, les lames à deux pans sont toujours dominantes (80 % à 64 % pour le plus récent. HINOUT, 1984, fig. 5).

Mais c'est surtout dans la technique de production des pointes ou des troncatures à piquant-trièdre, par l'encoche ou le cran de segmentation sur lame brute de taille, que les différences vont s'intensifier. Cette particularité a été signalée lors d'une première synthèse du Mésolithique dans le Bassin parisien (HINOUT, 1976). Ce procédé, employé à plus de deux cents pour cent (pourcentage calculé en sus) dans le Sauveterrien à denticulés, n'est utilisé dans le Tardenoisien et le Maurégny au nord de la Seine qu'à moins de cent pour cent dans le stade ancien ou moyen. De plus, ce même procédé ne dépasse ce pourcentage que dans les gisements du stade récent. Cette particularité se trouve confirmée par la présence de piquants-trièdres à 80 % dans les gisements au sud de la Seine, pour chuter à moins de 30 %, en moyenne, dans ceux situés au nord de ce fleuve.

D'autre part, il faut noter la présence d'une retouche marginale, opposée au cran ou à l'encoche technique. Cette retouche préalable est réalisée en tenant compte de l'endroit où va se produire la rup-

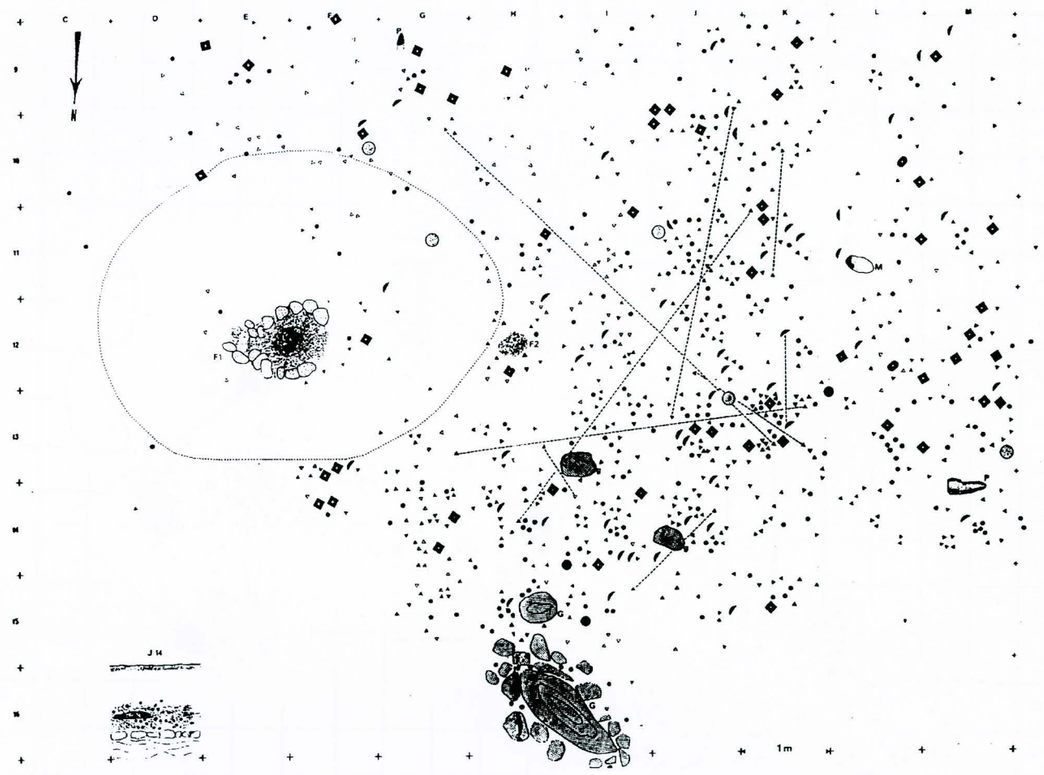

Fig. 5 : Sonchamp (Yvelines). Le site sauveterrien à denticulés du "Bois de Plaisance" Sonchamp III. Les pointillés marquent la distance séparant les deux parties des pièces remontées. Sont représentés les nucléus (carrés pointés), les outils (points noirs), les armatures (triangles noirs), les recoupes de piquants-trièdres (triangles blancs), les outils prismatiques (lettres P).
À noter, le foyer appareillé de pierres meulières.

ture de la lame (HINOUT, 1973). Cette particularité, très courante dans le Mésolithique de tradition sauveterrienne au sud de la Seine, est exceptionnelle dans le Mésolithique du Nord du Bassin parisien. C'est ainsi que le remontage de pointes ou de troncatures à piquant-trièdres est plus fructueux dans le Sauveterrien que dans le Tardenoisien et le faciès de Maurégny. La figure 11 montre les armatures remontées appartenant :
- au Sauveterrien (n° 1 à 21, 24, 25, 27 et 28) ;
- au Tardenoisien (n° 22 et 23) ;
- au faciès de Maurégny (n° 26).

Parmi les armatures remontées du Sauveterrien, les numéros 4, 5, 7 à 9, 16, 21, 25, 27 et 28 présentent la petite retouche préalable opposée à l'encoche ou au cran technique. Sur les pièces de technique de Sonchamp VI abandonnées en l'état avant segmentation, on note aussi la présence de cette même petite retouche sur les pièces nos 30, 31 et 33 à 36. Les pièces nos 37 et 38 sont des pointes-scalènes sauveterriennes non terminées et abandonnées en l'état. D'ores et déjà, grâce à ces quelques différences techniques, on peut identifier facilement un gisement mésolithique dans le Bassin parisien et différencier le Sauveterrien du Tardenoisien et du faciès de Maurégny. Par ailleurs, il faut noter l'apparition dans les gisements sauveterriens du sud de la Seine des pointes triangulaires et des bitroncatures de Sonchamp (mises en évidence par Edmond Vignard en 1945) présentant des restes d'encoches de segmentation sur les troncatures (HINOUT, 1990, 1993 et 1997). Cette particularité va se retrouver dans les gisements de surface du Sauveterrien côtier, où elles prennent la dénomination de « flèches du Châtelet » ou d'armatures à « éperon » à cause de leur classement typologique uniquement fondé sur la morphologie (ROZOY, 1978).

MÉTHODOLOGIE

C'est surtout grâce à la mise en évidence des différentes cultures mésolithiques (DECORMEILLE et HINOUT, 1982) et l'établissement de la liste des outils et des armatures-standards mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des données (HINOUT, 1984) que ces méthodes ont permis de sérier les différentes cultures matérielles et de suivre de manière plus rationnelle leur évolution dans cette région (HINOUT, 1990).

En effet, les typologies nominalistes, traditionnelles, basées principalement sur la morphologie des objets recueillis, ne permettaient pas de différencier les industries lithiques, cette méthode étant guidée par l'intuition et les habitudes érigées au rang de principe (G.E.E.M., 1969). Grâce à la mise au point de techniques statistiques très puissantes et à l'utilisation d'ordinateurs, notre méthode à permis d'aborder le problème différemment en le formalisant et en le traduisant en programme informatique.

Cette méthode, dont les modalités générales ont déjà été exposées dans de précédentes publications (DECORMEILLE et HINOUT, 1982 et HINOUT, 1973, 1984, 1990), a amené à la création d'une base de données satisfaisante, réalisée à partir des objets mis au jour par des fouilles méthodiques. Pour ce qui concerne les industries lithiques (outils et armatures), il est aussi possible d'obtenir une liste d'outils et d'armatures-standards correspondant à l'ensemble des différents objets de pierre taillée, façonnés par les Mésolithiques autour d'un stéréotype. De plus, cette méthode permet d'établir une chronologie relative et de montrer l'hiatus important existant entre le Nord et le Sud du Bassin parisien, la Seine semblant marquer une frontière. En outre, cette même méthode a aussi démontré la présence, au nord, du Tardenoisien et d'un faciès particulier, le faciès de Maurégny, peut-être d'époque plus ancienne, mais coexistant sur les mêmes sols (fig. 2. M). Deux tableaux de données multidimensionnelles et trois analyses en composantes principales illustrent ce procédé (HINOUT, 1984, fig. 6-7 et 21 à 23).

C'est à partir de toutes ces considérations statistiques et technologiques qu'une liste d'outils et d'armatures standards mésolithiques a été établie pour le Bassin parisien (HINOUT, 1984). À titre d'exemple, l'analyse en composantes principales des pointes-troncatures à base naturelles de Bonneuil-en-Valois (Oise) permet de définir l'armature-standard située au milieu du nuage ainsi

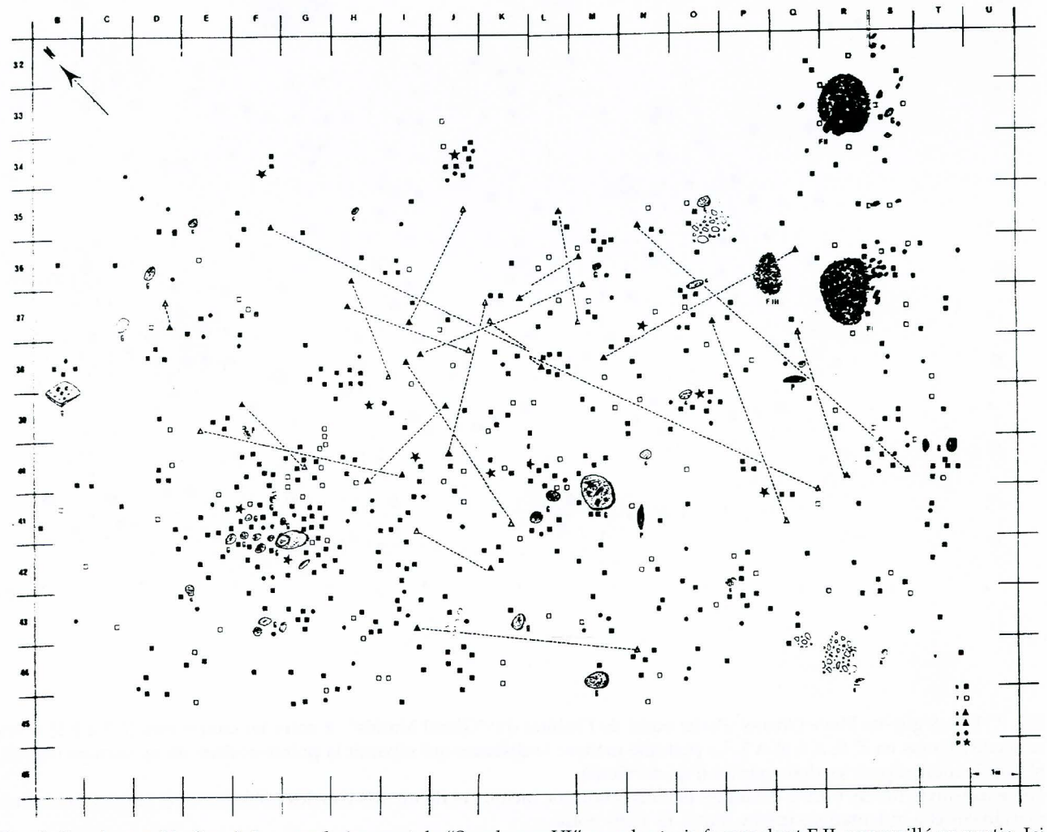

Fig. 6 : Sonchamp (Yvelines). Le grand gisement de "Sonchamp VI" avec les trois foyers dont F II, appareillé en partie. Ici aussi les pointillés indiquent les armatures et leur recoupe remontées.
À remarquer le grand nombre de plaques de grès, polies, piquetées et gravées (G). Le pic entier en grès (P).

Fig. 7 : Maurégny-en-Haye (Aisne). Partie ouest de l'habitat du "Grand Marais" ; à noter les cinq foyers (F 1 à F 5) et les trous de piquets en Z' 5, A 6 et A 7. Le pointillé marque la distance qui séparait la pointe-scalène de sa recoupe (fig. 11, n° 26) ; le tireté sépare les deux parties d'un denticulé.
Nucléus (carrés noirs), burins (triangles blancs), grattoirs, racloirs et denticulés (cercles noirs pointés), lames à retouches marginales et à indentations (petits traits), G. Grès polis.
Les petits triangles noirs indiquent les armatures, les blancs indiquent les recoupes de piquants trièdres. Les pièces de technique sont marquées par les losanges.

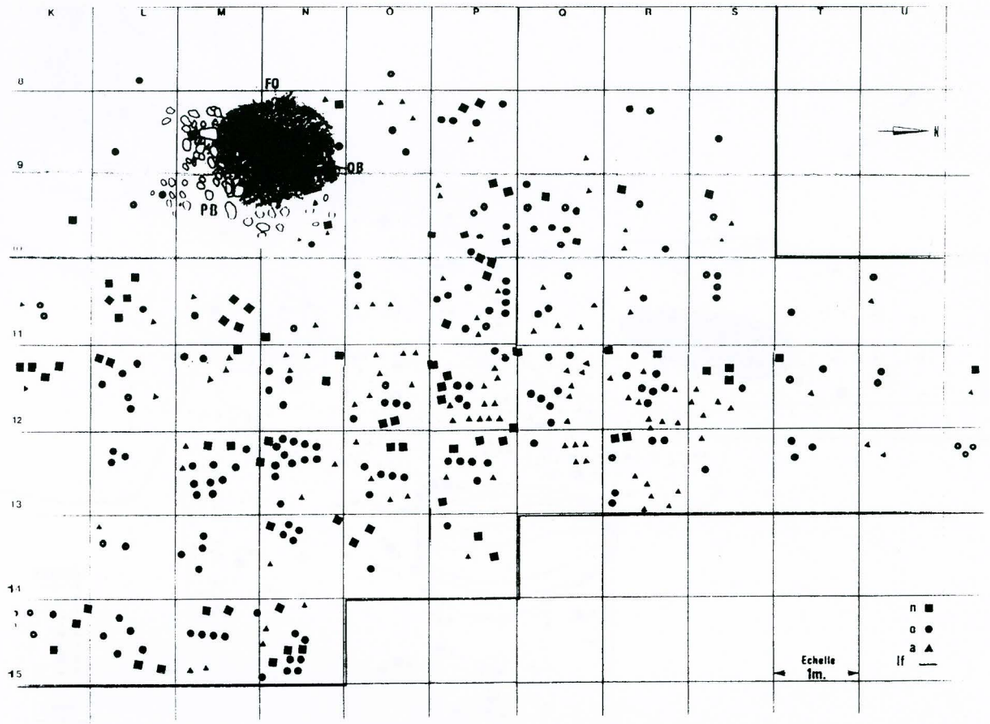

Fig. 8 : Bonneuil-en-Valois (Oise). Le gisement mésolithique, faciès de Maurégny, situé au lieu-dit "Lieu-Restauré".
FO - foyer, les pierres d'appareil sont dispersées autour du foyer ; OB - os brûlés recueillis dans le sable noirci ; nucléus (n), outils (o), armatures (a). Les limites de fouilles (lf), sont les soubassements de l'abbaye de "Lieu-Restauré".

formé. C'est après la pointe à dos à base naturelle l'objet le plus facile à analyser ; il ne comporte que quatre variables : A - Longueur ; B - Largeur ; C - Épaisseur ; D - Angle de la troncature par rapport à l'axe de la pièce inscrite dans un rectangle (HINOUT, 1973, fig. 3). Sur la figure 12, l'armature-standard n° 25 est située au milieu du nuage ; la plus petite est le n° 19 ; à l'opposé, la plus grande est le n° 6. Le n° 8 est la pointe-troncature dont l'angle est le plus aigu ; à l'opposé, celle dont l'angle est le plus ouvert. Les mêmes factorielles employées pour les pointes-troncatures des gisements du Mésolithique, au sud de la Seine, ont montré un standard plus grand avec, en outre, un piquant-trièdre présent à plus de soixante-dix pour cent : il est donc nécessaire de créer un type différent de pointe-troncature. Dans le niveau sauveterrien moyen de la grotte de Larchant, une de ces pointes-troncatures a été remontée avec sa recoupe (HINOUT, 1993, fig. 13, n° 57).

Toutes les armatures et les outils de 22 gisements mésolithiques ont subi un traitement informatisé, soit, en tout 6039 outils et 6652 armatures (fig. 14 et 15). D'autre part, les lames brutes de taille provenant de treize gisements ont fait l'objet d'une enquête statistique afin de dégager les standards de chaque ensemble. Une analyse en composantes principales à partir de « treize individus-lames » décrits par « huit caractères-variables » a permis de dégager plusieurs types de débitage des lames en silex du Mésolithique du Bassin parisien à deux ou trois pans, entre autres (HINOUT, 1984, fig. 5).

Pour illustrer ce propos, une analyse en composantes principales portant sur le décompte des différents types d'armatures regroupés pour chaque gisement est présentée sur la figure 13. Dans cet exemple, elle ne prend en compte que les deux cultures tardenoisienne et sauveterrienne. De plus, les variables sont réduites aux classes d'armatures. Ce dénombrement est exprimé en pourcentage pour donner un poids identique à chaque site.

L'analyse en composantes principales permet de visualiser à la fois les gisements et les types d'armatures. Un ensemble de 28 sites comprenant non seulement des gisements du Bassin parisien, mais aussi d'autres se situant bien au-delà des limites de cette région, a été réuni pour réaliser cette analyse. Ces pourcentages ont été tirés des études de A. Bohmers (1960), de F. Champagne (1972) et de

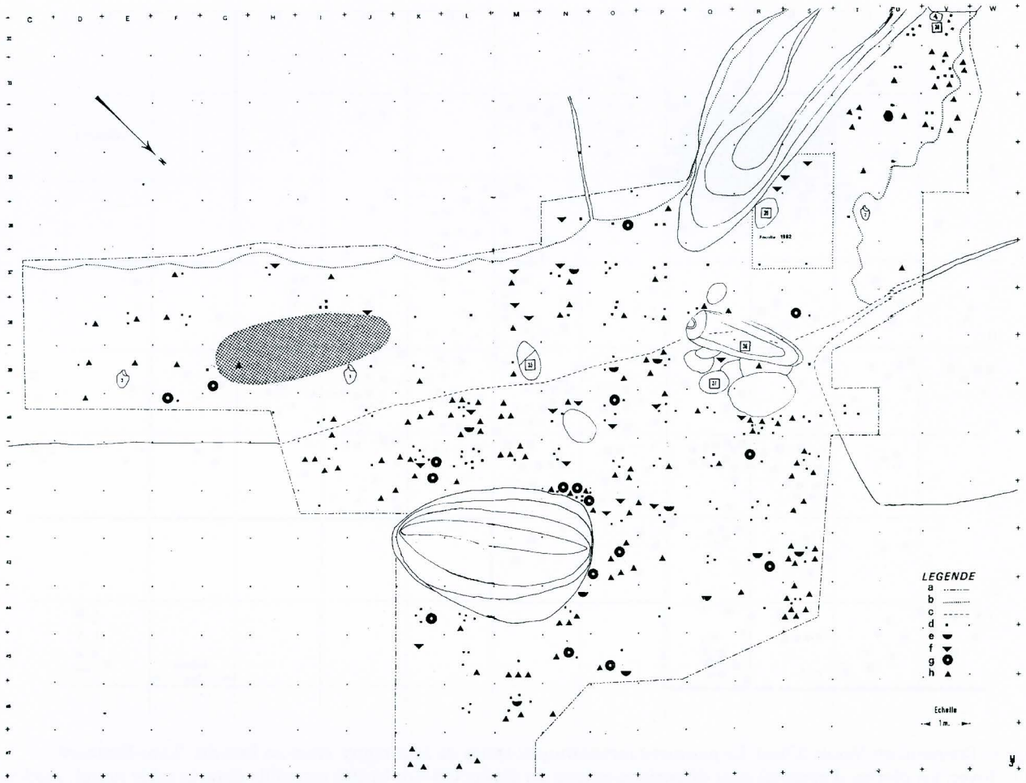

Fig. 9 : Larchant. La grotte "à la peinture"(Seine-et-Marne). De G 39 à J 38, plage noire marquant l'emplacement des foyers. Les recoupes de piquants-trièdres, numérotées de 1 à 3, marquent les concentrations de ces déchets spécifiques ; a - limites de la fouille ; b - pointillé marquant les parois de l'abri ; c - le tireté et le trait plein indiquent les parties en surplomb de l'abri ; d - traçoirs en silex ou en grès ; e - grès à rainure centrale ; f - plaquettes et petits blocs de grès polis ; g - outils prismatiques ; h - denticulés. Les autres grès, numérotés de 35 à 39, sont gravés, polis ou striés ; sur le bloc 38 se trouve la gravure d'un harpon.

J.-G. Rozoy (1978). Mais ils tiennent surtout compte des décomptes effectués par l'auteur sur les collections de R. Chevalier (1983), J.-P. Fagnart (1984), M. Jonot, (1982), R. Parent (1983) et de l'auteur (1984).

Les gisements sont représentés, par des triangles numérotés de 1 à 28 :
1 - Dreuil-lès-Amiens (Somme) ;
2 - Fère-en-Tardenois III (Aisne) ;
3 - Villeneuve-sur-Fère (Aisne) ;
4 - Saint-Jean-aux-Bois (Oise) ;
5 - Mont-de-Berru (Marne) ;
6 - Parcy-Tigny (Aisne) ;
7 - Oulchy-la-Ville (Aisne) ;
8 - Luiksgestel (Pays-Bas) ;
9 - Coincy I (Aisne) ;
10 - Mont-Notre-Dame (Aisne) ;
11 - Maarheze (Pays-Bas) ;
12 - Budel Dorp (Pays-Bas) ;
13 - Sweykhuizen (Belgique) ;
14 - Oirschot V (Pays-Bas) ;
15 - Boutigny-sur-Essonne (Essonne) ;
16 - Sébouville (Loiret) ;
17 - Sonchamp VI (Yvelines) ;
18 - Chaintréauville (Seine-et-Marne) ;
19 - Sonchamp III (Yvelines) ;
20 - Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne) ;
21 - Larchant (Seine-et-Marne ;
22 - Chaville III (Hauts-de-Seine) ;
23 - Le Troglodyte (Seine-et-Marne) ;
24 - Auffargis (Yvelines) ;
25 - Rouffignac (Dordogne) ;
26 - Miers (Lot) ;
27 - Chateaubriand-Buthiers (Seine-et-Marne) ;
28 - Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne).

Les variables sont :
A - Lamelles à dos et à troncatures ;
B - Pointe de Sauveterre ou de Chateaubriand ;
C - Pointe-troncature sauveterrienne ;
D - Pointe à dos sauveterrienne ;
E - Bi-pointe sauveterrienne ;
F - Pointe-scalène sauveterrienne ;
G - Pointe à troncature droite sauveterrienne ;

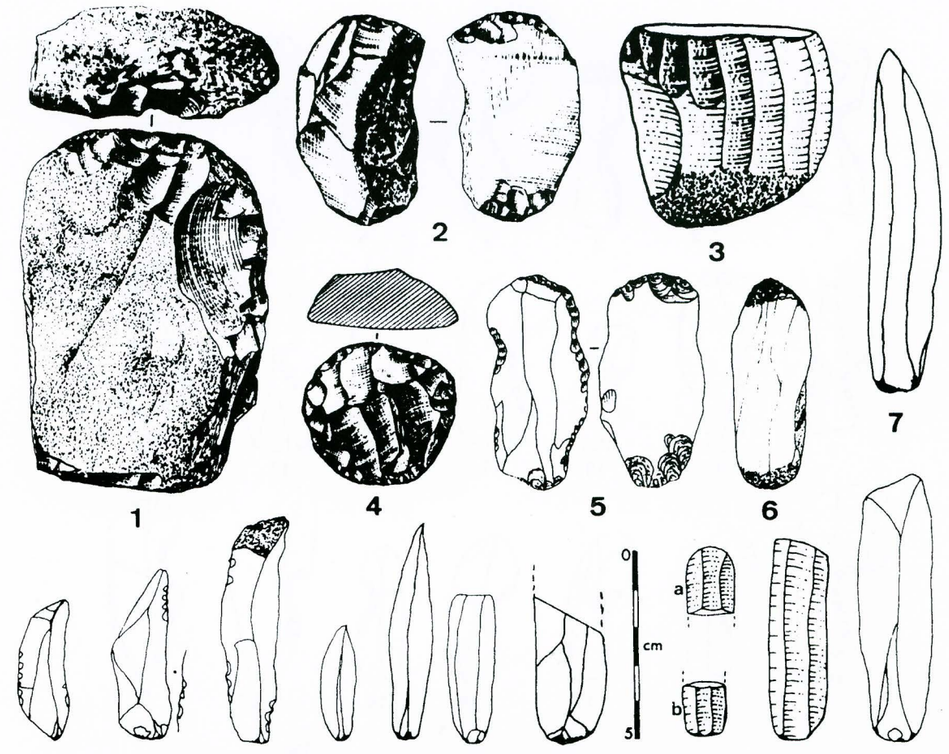

Fig. 10 : les percuteurs mésolithiques. De 1 à 6 - lames brutes de taille ; 7 et 11 à 17 - lames et éclats à retouches d'utilisation ; 8-9 et 20-21 - lame lustrée sur les bords ; 17 - traçoir ; 19 - éclat présentant des ébréchures.

H - Pointe triangulaire et bitroncature de Sonchamp ;
I - Pointe-troncature tardenoisienne ;
J - Pointe à dos tardenoisienne ;
K - Bi-pointe tardenoisienne ;
L - Pointe-scalène tardenoisienne ;
M. - Pointe du Tardenois ;
N - Pointe triangulaire et bitroncature de Vielle ;
O - Pointe triangulaire et bitroncature de Dreuil ;
P - Armatures à retouches plates.

Dans l'exemple présenté sur la figure 13, les gisements tardenoisiens sont numérotés de 1 à 14 et les sites sauveterriens de 15 à 28. Le facteur 1 expose de façon évidente l'hiatus existant entre le

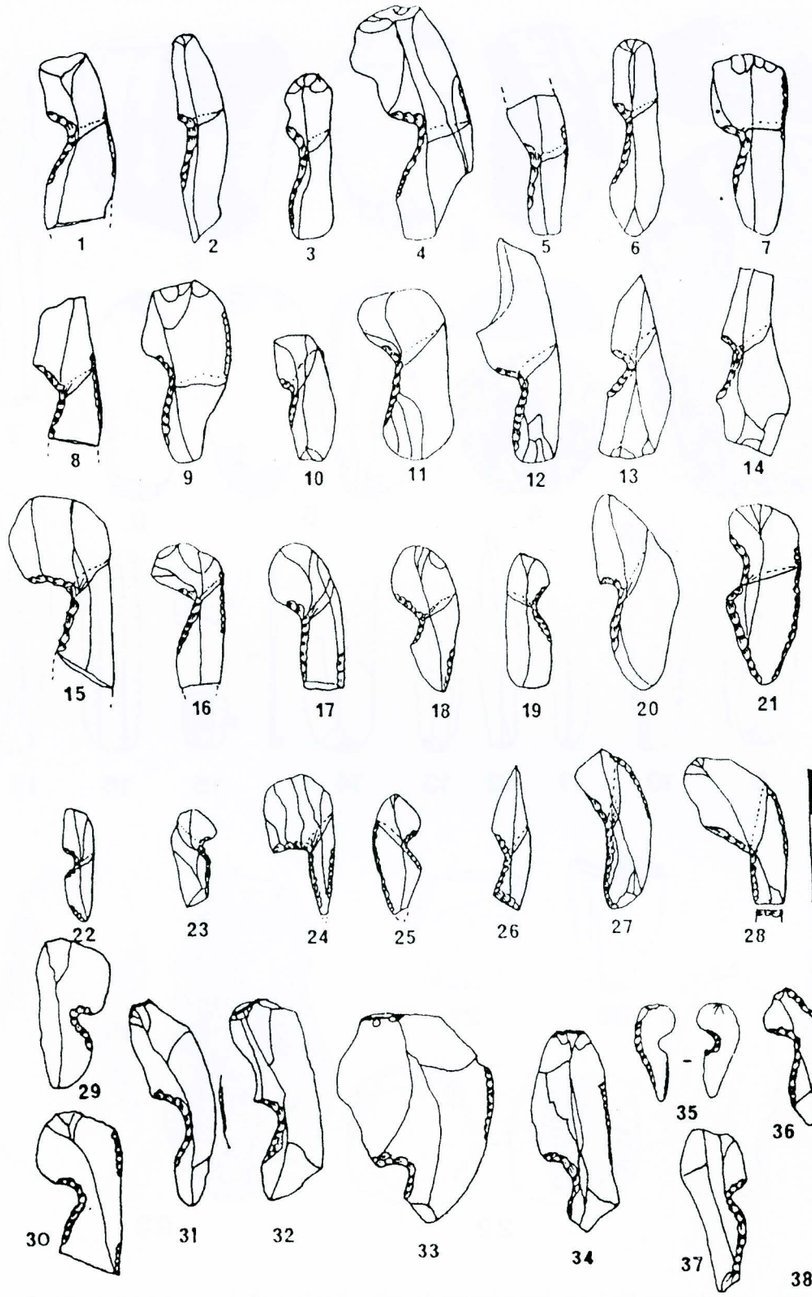

Fig. 11 : Les pièces de technique ; légende dans le texte.

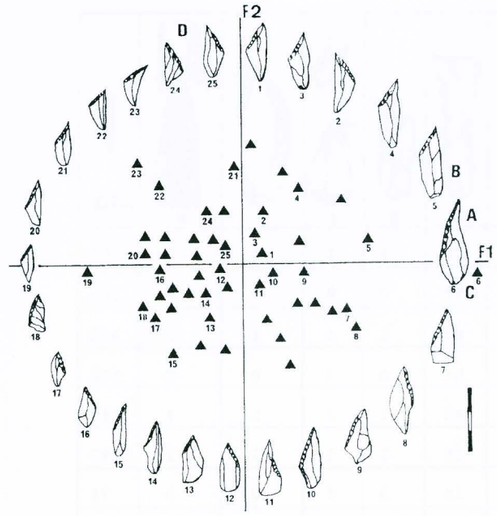

Fig. 12 : Bonneuil-en-Valois (Oise). Analyse en composantes principales des pointes-troncatures à base naturelle. Variables A - longueur ; B - largeur ; C - épaisseur ; D - angle de la troncature par rapport à l'axe de la pièce ; le n° 25 est l'armature-standard.

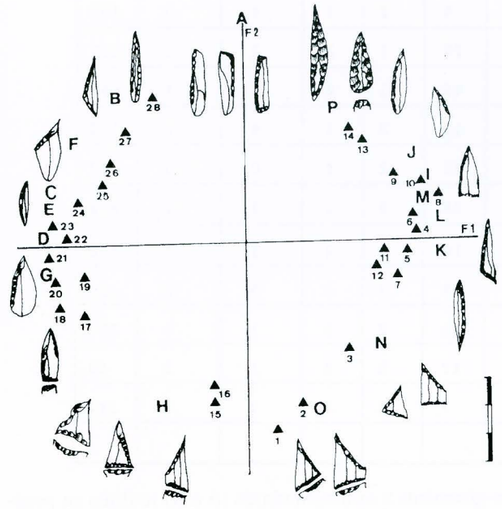

Fig. 13 : analyse en composantes principales montrant l'opposition (axe 1), entre le Tardenoisien (1 à 14) et le Sauveterrien (15 à 28). L'axe 2 donne la chronologie relative existant entre les gisements anciens et récents. Variables : armatures-standards de A à P ; populations-gisements de 1 à 28.
Légende dans le texte p. 8-9.

Tardenoisien et le Sauveterrien, de part et d'autre de la Seine. Les lamelles à dos et à troncature, communes aux deux cultures, sont équidistantes aux deux groupes d'armatures. Le facteur 2 indique pour les deux cultures une chronologie qui évolue de manière classique au niveau des armatures, depuis le stade le plus ancien du Sauveterrien jusqu'au plus récent : Sauveterrien de 28 à 16 et, pour le Tardenoisien, de 14 à 1. Les datations absolues, fournies par la méthode du ^{14}C, évoluent dans le même sens de - 9000 à - 5000 ans BP. pour le Sauveterrien et de - 8000 à - 5000 ans BP. pour le Tardenoisien. Ces datations non calibrées ne correspondent pas aux années calendaires qu'il faudrait vieillir de 1000 à 2000 ans selon les cas.

Ces méthodes statistiques donnent des résultats qui démontrent leur fiabilité. Elles permettent à la fois de définir les standards, de les regrouper par culture et d'établir une chronologie relative des gisements étudiés, même en l'absence de chronologie absolue. En outre, cette méthode analytique permet de substituer à une typologie nominaliste une liste d'armatures ou d'outils standards qui concordent mieux avec une intention délibérée de la part des Mésolithiques de fabriquer des pierres taillées à partir d'un prototype. Elle montre de façon indéniable la présence de deux cultures principales de part et d'autre de la Seine : le Sauveterrien, au sud, le Tardenoisien et le faciès de Maurégny, au nord.

TYPOLOGIE PAR L'ANALYSE DES DONNÉES

À partir de ces diverses méthodes, procédés et techniques, il est possible de dresser pour le Mésolithique du Bassin parisien une liste des divers artefacts, outils et armatures qui composent ces industries lithiques. C'est à partir des rognons de silex, des blocs de quartzite, de grès et de pierres meulières que les Mésolithiques tiraient la plupart de leur mobilier lithique.

LE MOBILIER DE L'HABITAT

Les Mésolithiques se servaient de gros blocs de grès naturels pour délimiter ou pour clôturer certaines de leurs cavités géodiques. La grotte aux "Carriers", à Larchant (Seine-et-Marne), possède un muret constitué de blocs de grès et construit à l'aplomb du bord du plafond de la cavité (HINOUT, 1994-1997). Les foyers étaient souvent appareillés de pierres meulières ou de petits blocs de grès. D'autre part, des grès de toutes dimensions ont servi de meules. Ils présentent des traces de poli d'usage et de piquetage classique ou en « coin ». On rencontre souvent ce piquetage sur les corniches et sur les planchers des abris ornés mésolithiques.

Font aussi partie du mobilier lithique les plaquettes et les blocs de grès gravés ou piquetés possédant des figures, comme le harpon de la grotte de Larchant (Seine-et-Marne) ou les formes non identifiées de Sonchamp (Yvelines). Il faut aussi signaler la plaquette en schiste de Villeneuve-sur-

O.S. / G.	1 / 2 A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	T.O.
DR.	1	22	3	0	1	2	68	1	1	1	0	365
A1	1	8	7	0	2	29	52	0	0	1	0	200
A2	1	3	7	1	1	22	62	1	1	1	0	379
A3	1	6	3	1	1	36	51	0	1	0	0	378
V/F	1	18	11	1	5	20	40	1	1	1	1	265
O.	1	24	30	1	2	23	15	1	1	1	1	1190
B.	3	20	16	1	0	42	14	3	1	0	0	74
S-J.	4	41	13	3	8	7	19	2	1	1	1	200
C.1	3	36	28	1	3	18	7	1	1	1	1	329
C.2	4	16	27	2	3	26	11	5	4	2	0	100
G.M.	11	32	19	1	3	20	8	2	4	0	0	80
M.B.	6	22	29	4	3	22	6	2	2	4	0	153
B.V.	5	20	11	3	8	22	25	1	2	2	1	167
M.H.	2	18	8	1	2	18	46	1	2	1	1	483
V./V.	9	22	16	3	12	20	11	2	1	4	0	182
BA.s	2	2	28	5	13	23	21	2	4	0	0	47
S1.2	1	1	20	3	9	25	36	2	1	1	1	312
S.6	1	1	30	7	7	35	14	1	2	1	1	436
S.3	2	2	38	12	8	22	9	1	1	3	2	135
L.	1	1	13	25	17	14	20	2	1	1	5	351
BA.i	2	1	19	8	19	28	17	1	1	1	3	69
CH.	2	0	25	17	28	16	7	1	2	2	0	144

Fig 14 : le Mésolithique du Bassin parisien. G - Ligne individus-gisements x outils-standards (A à K) traduits en pourcentages ; T.O. - Décompte des outils. Légende dans le texte.

Verberie (Oise) gravée d'un sillon et la plaquette de schiste ardoisier de l'abri de Chinchy (Aisne) qui présente un profil d'anthropomorphe. On trouve aussi quelques gros blocs de grès scellés par la couche mésolithique et possédant des sillons gravés. Rappelons l'existence d'un gros bloc de grès déplacé par les occupants sauveterriens de la grotte de Larchant (Seine-et-Marne), dont la partie gravée faisait face au sol d'occupation. Cette sorte de « Pierre de Rosette » a permis de différencier les gravures mésolithiques de celles, plus récentes, tracées sur la partie du grès restée visible (HINOUT, 1993).

LE GROS OUTILLAGE

Les percuteurs

Ce sont les outils essentiels qui vont servir à débiter la matière première : silex, quartzite, grès… Ces outils sont obtenus à partir de galets, de grès dur, de petits blocs de meulière compacte, de nucléus, ou d'éclats de débitage… Ces percuteurs durs permettront d'obtenir les éclats et les lames qui donneront les outils et les armatures constituant l'essentiel du mobilier des Mésolithiques (fig. 10, 1 à 6).

A.S. / G.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	T.A.
DR	0	0	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0	0	4	5	1	0	30	0	0	14	45	0	1	0	55	13	196	200
A1	0	0	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0	0	0	1	1	0	92	0	0	5	1	0	0	0	25	10	69	128
A2	1	1	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0	0	0	1	4	0	92	0	0	7	4	0	0	0	24	15	120	118
A3	1	1	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0	0	1	8	2	0	63	0	0	20	3	1	0	0	78	6	79	333
V/F	3	0	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	4	21	3	10	1	0	56	0	0	0	0	1	0	1	36	9	46	125
O	7	7	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1	5	4	17	9	5	33	0	0	0	0	11	1	0	53	3	24	362
B	7	0	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	13	13	8	12	9	5	26	0	0	0	0	5	2	0	10	4	87	76
S-J	2	3	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	4	50	7	18	10	1	3	0	0	0	0	1	1	0	13	26	47	707
C.1	12	8	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	3	12	5	18	19	6	4	0	0	0	0	7	4	1	12	8	16	497
C.2	9	2	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	3	13	12	35	20	0	1	0	0	0	0	1	4	0	5	24	35	155
G-M	5	2	2	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	21	16	8	18	14	0	0	0	0	0	0	10	4	0	2	5	41	85
M.B	9	2	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	6	11	12	36	17	1	3	0	0	0	0	0	2	0	20	19	80	211
B-V	0	0	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	37	14	3	9	14	2	18	0	3	0	0	0	0	0	11	11	86	100
M-H	1	0	0	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1	8	12	11	6	0	49	4	8	0	0	0	0	0	48	12	15	240
V/V	4	3	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	21	21	18	6	13	0	6	7	0	0	0	0	0	0	22	6	34	220
B-s	0	0	0	0	9	28	0	0	0	3	17	3	40	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	6	5	54	42
S1.2	1	1	0	0	14	19	4	2	1	16	14	24	4	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	16	50	252	213
S6.	1	2	0	0	2	35	6	1	1	25	22	5	2	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	26	97	223	1620
S3.	2	4	0	0	4	33	4	2	1	33	15	1	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	6	38	146	283
L	2	2	1	1	4	35	5	0	1	13	27	2	7	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	32	99	156	641
B-I	10	2	0	8	1	26	0	0	0	14	36	0	3	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	10	0	154	64
CH.	22	14	2	18	2	10	6	1	1	11	10	0	3	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	5	15	125	242

Fig. 15 : le Mésolithique du Bassin parisien. G - individus-gisements x armatures-standards (%) ; T.A. - décomptes des armatures ; 28 - troncature simple ; 29 - nombre d'encoches ou de crans techniques ; 30 - recoupes de piquants-trièdres calculés, pourcentage en sus (%+). Légende dans le texte .

Les outils prismatiques

En dehors de ce gros outillage primordial cité dans le paragraphe précédent, apparaissent pendant le Mésolithique moyen des pics ou des tranchets en grès, plus rarement en silex, qui vont disparaître au Mésolithique final. Ce sont des outils à face plane, comme ceux du Montmorencien (TARRÈTE, 1977). Très rarement entiers, ils ont sans doute été cassés en cours d'utilisation ; ils ont été signalés dans des gisements tardenoisiens en 1962 par l'abbé A. Nouel et par Ed. Vignard. Dans le faciès de Maurégny moyen, ils sont représentés par des tranchets en silex.

Les traçoirs à grès

Ce ne sont pas des outils dans le sens donné par les préhistoriens. En effet, ils ne sont pas façonnés grâce à des retouches afin de créer soit un tranchant, soit une pointe, soit une troncature. Ils sont utilisés à partir d'éclats ou de lames, bruts de taille, mais aussi à partir de toutes sortes d'outils en silex, en quartzite ou en grès ; ils peuvent être aussi de simples éclats de pierre et présentent un poli d'usage sur le bord de leur partie distale (fig. 10, n° 19). Ces traçoirs ont été l'objet d'analyses en composantes principales afin de déterminer s'il s'agissait bien d'un objet choisi par les Mésolithiques. Ces analyses ont porté sur six ensembles de traçoirs provenant de gisements de plein air ou de grottes ornées présentant toutes les qualités requises pour une étude statistique. Elles confirment le choix délibéré des Mésolithiques concernant la taille des traçoirs choisis pour être utilisés (HINOUT, 1990).

Les grès rainurés

Ce sont de petits blocs de grès présentant en leur milieu un sillon, parfois profond, semblant avoir été utilisé pour appointer les tiges de bois vert passées au feu afin d'obtenir une pointe acérée et très solide. (HINOUT, 1993, fig. 16).

Les produits de débitage

Ils sont généralement constitués par les éclats d'épannelage d'un galet ou d'un rognon de silex afin de déterminer un ou plusieurs plans de frappe. Ces éclats de toutes tailles serviront, en fonction de leur forme, à façonner les différents outils mésolithiques. C'est à partir de l'un des plans de frappe du nucléus ainsi obtenu que les lames, à leur tour, seront débitées. Elles peuvent être à un pan ou sur lame corticale, à deux pans, à trois pans ou davantage (fig. 10, n° 7 à 18). Les plans de frappe sont souvent avivés pour obtenir un nouveau plan d'attaque concave. Il en est résulté la présence de nouveaux produits : lame à crête, semi-tablette d'avivage, tablette circulaire d'avivage, flanc et fond de nucléus. Toutes ces recoupes spécifiques de taille serviront à produire des couteaux à dos, des grattoirs, des racloirs ou des denticulés.

Les pièces à retouches d'utilisation et les pièces ébréchées

Ce sont pour les premières des retouches discontinues effectuées sur lames ou sur éclats bruts de taille et produites par l'utilisation (fig. 10, n° 8 à 10, 20 et 21). Les pièces ébréchées présentent aussi des traces d'utilisation profondes (22 et 23). On remarque très rarement un lustré comparable au lustré des céréales visible sur le bord d'une lame provenant du gisement de Maurégny-en-Haye (n° 18) et sur la troncature concave d'un outil-troncature du site tardenoisien du "Bois de Chinchy" à Villeneuve-sur-Fère, dans l'Aisne (HINOUT, 1989, fig. 5, n° 17).

LES OUTILS

Les burins

Ils sont le plus souvent façonnés sur des éclats laminaires. Ils sont élaborés sur cassure, sur troncature, ou sur retouche. G. Laplace, dans son groupe des burins, a dénombré huit types primaires; il semble avoir fait le tour de la question. Dans les burins figurés en A (fig. 14), l'un d'eux est sur troncature, l'autre est un burin simple à deux pans droits (LAPLACE, 1964).

Les grattoirs

Établis sur éclats plus ou moins longs, très rarement sur lames, ils sont façonnés par des retouches frontales continues; ils ont parfois des retouches latérales. On trouve quelques rares spécimens à museau. En B (fig. 14), l'un d'eux présente un bord partiellement retouché, l'autre étant le grattoir standard le plus commun du Tardenoisien et du faciès de Maurégny. Il faut rappeler que le grattoir, très présent dans le Mésolithique du Nord du Bassin parisien, est l'exception au sud de la Seine dans le Sauveterrien à denticulés où il est supplanté par les denticulés transversaux.

Les racloirs

Ce sont des éclats présentant une retouche marginale, latérale, continue ou partielle. Cette dernière affecte soit un bord, soit les deux, soit même parfois le pourtour de l'éclat. Par rapport aux grattoirs qui sont des outils transversaux, ce sont des outils latéraux. En C (fig. 14), l'un d'eux est retouché sur trois côtés, l'autre étant le racloir standard.

Les denticulés transversaux

Ils sont sur éclats plus ou moins épais et présentent sur la partie transversale une retouche en forme d'encoche continue. Celle-ci s'étend parfois sur l'ensemble des bords. En D (fig. 14), l'un de ces denticulés est semi-circulaire, l'autre étant le standard mésolithique.

Les denticulés latéraux

Ils sont sur éclats et présentent sur les bords latéraux une ou plusieurs indentations continues. L'un d'eux est un rare denticulé à encoche simple. Ce dernier est très présent dans l'Épipaléolithique du Nord de l'Aisne (HINOUT, 1992, fig. 8). En E (fig. 14), l'un possède une encoche, l'autre étant le standard mésolithique.

Les lames à retouches marginales

Elles sont façonnées par une retouche marginale continue ou partielle sur un ou sur les deux bords. En F (fig. 14), se trouve la lame à retouches marginales standard.

Les lames à indentations

Elles sont façonnées par des retouches avec des encoches continues ou partielles, effectuées soit sur un bord, soit sur les deux. Le type-standard est représenté en G (fig. 14).

Les outils-troncatures

Jamais nombreux, ils se présentent sur lame ou sur éclats laminaires, épais et robustes. L'outil-troncature standard est figuré en H de la figure 14.

Les becs ou perçoirs

Aussi rares que les outils-troncatures précédents, droits ou déjetés, ils sont réalisés sur lame ou sur éclat. Les types les plus courants sont représentés en I (fig. 14).

Les couteaux à dos

Fabriqués à partir d'une lame épaisse à dos à retouches abruptes, sur lame de crête, sur semi-tablette d'avivage, ils sont souvent simplement sur lame corticale. Le couteau représenté en J (fig. 14) est le type plus courant au Mésolithique.

Les outils prismatiques

Ce sont des pics ou des tranchets à face plane, en grès ou en silex, façonnés avec des retouches latérales abruptes. Ils nous parviennent rarement entiers et sont, dans la plupart des cas, fracturés en leur milieu. Lorsqu'ils sont trouvés intacts, leur taille varie entre quinze et quarante centimètres. Les outils dessinés en K (fig. 14) sont représentatifs des outils communs aux cultures matérielles du Mésolithique du Bassin parisien.

LES ARMATURES

Lamelle à dos

Lamelle à dos simple à un ou deux bords retouchés présentée sur la figure 15 n° 1.

Lamelles à dos et à troncature

Lamelle à dos à une troncature avec un ou deux bords retouchés (fig. 15 - 2).

Lamelle à dos et à bitroncature

Lamelle à dos à deux troncatures avec un ou deux bords retouchés (fig. 15 - 3).

Pointe de Chateaubriand ou de Sauveterre

Pointe à dos très étroit, à retouches unilatérales ou bilatérales abruptes avec une base naturelle (fig. 15 - 4).

Pointe-troncature sauveterrienne

Elle se présente en général avec un piquant-trièdre sur la troncature, et une base naturelle (fig. 15 - 5). Son standard est le double du standard tardenoisien (HINOUT, 1965).

Pointe à base naturelle sauveterrienne

La seule différence avec la pointe-troncature précédente est un dos abattu, total ou partiel, non anguleux (fig. 15 - 6). Ces deux pointes avaient certainement la même utilisation. La pointe à base naturelle présente aussi un piquant-trièdre dans 70 % des cas lorsque ce dernier n'a pas été effacé à la suite de retouches secondaires. Elle présente aussi un standard beaucoup plus trapu que celui du Tardenoisien.

Bi-pointe à dos sauveterrienne

Bi-pointe retouchée sur un bord et parfois partiellement sur l'autre bord. Son standard a une taille équivalant à la moitié de celle de la bi-pointe du Mésolithique utilisée au nord du Bassin parisien (fig. 15 - 7).

Pointe à cran proximal

Pointe à dos ou pointe-troncature présentant un cran à sa partie proximale. Peu nombreuses dans le Sauveterrien, elles sont l'exception dans le Tardenoisien (fig. 15 - 8).

Bi-pointe à cran distal

Ces pointes à cran distal ne sont présentes, à notre connaissance, que dans le Sauveterrien du Sud de la Seine (fig. 15 - 9). Ce petit cran distal direct existe aussi sur quelques pointes-scalènes et quelques pointes à troncature droite. Si la retouche était inverse, on pourrait parler de micro-perçoir comme c'est le cas dans les industries épipaléolithiques-mésolithiques du Maghreb (TIXIER, 1963).

Pointe-scalène sauveterrienne

Pointe à dos à troncature oblique. Son standard est de l'ordre de 45° par rapport à l'axe de l'armature; il est de 60° sur le standard tardenoisien (fig. 15 - 10).

Pointe à troncature droite sauveterrienne

Cette pointe à troncature droite, différente de celle du Tardenois possède une forme plus ogivale. On note la présence d'un piquant-trièdre à 70 %. De plus, elle possède très fréquemment des retouches inverses à la base (fig. 15 - 11).

Pointe triangulaire de Sonchamp

Comme toutes les armatures pointues du Sauveterrien, la présence d'un piquant-trièdre lui donne une allure différente de celle des autres pointes triangulaires du Mésolithique connue dans le Nord du Bassin parisien. Elle possède aussi, souvent, des retouches inverses à la base. Il est quelquefois difficile de la différencier des bitroncatures tant le petit côté est restreint. Parfois, elle présente encore le reste de l'encoche technique de son façonnage (fig. 15 - 12).

Bitroncature de Sonchamp

Elle a les mêmes caractéristiques que la pointe triangulaire de Sonchamp. Si ce n'est ses quatre côtés, elle avait probablement le même usage (fig. 15 - 13).

Pointe-troncature tardenoisienne

Ses dimensions sont plus réduites que celles du sauveterrien de Sonchamp au sud de la Seine (fig. 15 - 14). Elle ne présente pas, ou très rarement, de piquant-trièdre.

Pointe à base naturelle tardenoisienne

C'est une pointe à dos, retouchée partiellement ou entièrement sur un bord (fig. 15 - 15). Elle avait aussi, certainement, la même fonction que la pointe-troncature.

Bi-pointe tardenoisienne

C'est une bi-pointe à dos retouché généralement sur la totalité d'un bord et quelquefois partiellement sur le bord opposé (fig. 15 - 16). La taille du standard est double de celle de la bi-pointe sauveterrienne. Elle est encore plus longue dans le faciès de Maurégny.

Pointe-scalène tardenoisienne

Elle a les mêmes caractéristiques que la pointe-scalène sauveterrienne; seul, l'angle de la troncature, mesuré par rapport à l'axe de la pièce, est de 60° au lieu de 45°, en moyenne (fig. 15 - 17).

Pointe à troncature droite tardenoisienne ou pointe du Tardenois

Contrairement à son homologue sauveterrien, elle a les bords plus droits, ce qui lui donne cette forme isocèle (fig. 15 - 18). De plus, il est rare de trouver un piquant-trièdre sur ces armatures. Les retouches de base sont souvent unilatérales.

Pointe triangulaire de Viel

Elle se présente généralement sous la forme d'un triangle équilatéral (fig. 15 - 19). D'un standard plus petit que celle de Sonchamp, elle n'a jamais de retouches inverses à la base.

Bitroncature de Viel

Elle possède les mêmes caractères que la pointe triangulaire de Viel, mais elle a, en général, la forme d'un trapèze rectangle et ne présente pas, non plus, de retouches inverses à la base (fig. 15 - 20).

Pointe de Villeuve-sur-Verberie

C'est une pointe obtenue par un bord abattu (fig. 15 - 21). Sa base naturelle présente une fine retouche marginale.

Bitroncature de Maurégny

Elle est du style pointe de Viel. Seul son indice d'allongement est le double de celui de la bitroncature de Viel (fig. 15 - 22).

Pointe triangulaire de Dreuil

Elle est de taille plus grande que les deux autres pointes triangulaires (fig. 15 - 23). Son angle de base plus ouvert, présente des retouches inverses à la base.

Bitroncature de Dreuil

Elle possède les mêmes caractères que la pointe triangulaire précédente. Sa forme trapézoïdale-scalène et sa plus grande taille la différencient des autres bitroncatures (fig. 15 - 24). Elle possède aussi des retouches inverses à la base, dans les mêmes proportions que l'armature précédente. Sa fonction devait être similaire.

Bi-pointe à retouches plates ou feuille de gui

Cette bi-pointe présente généralement une gibbosité sur le bord droit (fig. 15 - 25). De plus, la base a des retouches inverses.

Pointe à retouches plates à troncature

De forme symétrique, elle possède des retouches plates inverses sur la troncature de base (fig. 15 - 26).

Rhomboïde à retouches plates

Très rare, il présente en général des retouches sur les deux faces (fig. 15 - 27).

LES PIÈCES DE TECHNIQUE

Troncature simple

Dans la plupart des cas, il s'agit d'une bitroncature non terminée, opposée à une cassure (fig. 15 - 28). Cet artefact est très présent dans tout le Mésolithique du Bassin parisien. Ne pas le confondre avec les pointes-troncatures à base naturelle.

Lame à encoche ou à cran technique

C'est une lame, ou plus rarement un éclat, abandonné en l'état avant la segmentation qui permet de produire une armature à piquant-trièdre (fig. 15 - 29). Elle présente parfois une petite retouche opposée à l'encoche dans le Mésolithique du Sud de la Seine (fig. 11, n° 30, 31, 33, 34 et 36).

Recoupe de piquant-trièdre

C'est un déchet spécifique de la production des armatures à piquant-trièdre (fig. 15 - 30). Ces recoupes sont opposées à l'extrémité distale, médiale ou proximale, de la lame dont elles proviennent. Elles sont aussi opposées à une pointe à dos ou à une troncature… (dénomination actuelle, micro-burin ou pseudo-burin). La recoupe de dos, provenant de la fabrication d'une pointe à dos par des retouches directes, fréquente dans l'Épipaléolithique, est pratiquement inconnue dans le Mésolithique (HINOUT, 1985, fig. 9, n° 43-44)

Les pièces de technique se décomptent à part : les troncatures non terminées, les encoches ou crans techniques et les recoupes de piquants-trièdres. Ces dernières sont exprimées en pourcentages, en plus sur la figure 15.

LES OUTILS

Sur la figure 14, les décomptes des outils de chaque gisement ont été traduits en pourcentages, afin de donner un poids égal à chaque gisement (HINOUT, 1984).

On s'aperçoit que dans le gisement tardenoisien ancien des "Grandes Marnières", à Tigny (Aisne), les burins (A), représentent 11 % des outils (total des outils et des armatures : 80 + 85 = 165 (fig. 14 - 15 et note infrapaginale 2). Ils vont décroître pour n'être plus représentés que par 1 %, des outils dans les gisements du Tardenoisien final. Il en est de même dans ceux du faciès de Maurégny, sur le site de Villeneuve-sur-Verberie (9 %). Dans le Sauveterrien à denticulés, cette valeur (1 à 2 %) est constante du début à la fin de cette culture. À l'inverse, les pourcentages des lames à retouches marginales et à indentations (F, G), augmentent pour dominer tous les autres outils dans les phases finales du Mésolithique au nord du Bassin parisien. C'est également ce que l'on constate, mais avec une moindre ampleur, dans le Sauveterrien à denticulés au sud de la Seine.

(2) - À ce propos il est étonnant de voir tant de différence dans les décomptes publiés par J-G. Rozoy (1998), pour le gisement tardenoisien ancien situé sur la parcelle des "Grandes Marnières" à Tigny (Aisne). Décompte selon le plan R. Chevalier (1960) : outils 35, armatures 28 = total 63. Décompte selon A. Bohmers (1960) : outils 31, armatures 67 = total 98. Décompte selon J. Hinout (1984) : outils 80, armatures 85 = total 165, soit respectivement : CH. 63; B. 98; H. 165 (HINOUT, 1984, fig. 6-7). Pourquoi ces différences? Ne viendraient-elles pas « du remanié Chevalier »? (d'après J.-G. ROZOY, 1998, p. 16).

Tandis que les grattoirs (B) sont supplantés par les denticulés (D, E), dans le Mésolithique du Sud du Bassin parisien, les racloirs (C) ont une présence égale dans le Mésolithique ancien et moyen pour diminuer de façon marquée dans le stade terminal du Tardenoisien et du faciès de Maurégny. Les outils divers (H, I, J) ont une présence assez constante du début à la fin de cette époque. Pour les outils prismatiques, ils ne sont présents que pendant le Mésolithique moyen et disparaissent complètement dans les phases ultimes de ces cultures (K).

On peut dire qu'un hiatus indéniable existe au niveau des grattoirs qui sont supplantés au profit des denticulés dans le Mésolithique de tradition sauveterrienne au sud de la Seine. Seules, des fouilles méthodiques ont permis de montrer cette disparité au niveau des outils et cette différence va s'accentuer avec les armatures.

LES ARMATURES ET LES PIÈCES DE TECHNIQUE

Les lamelles à dos (1 à 3), vont diminuer de façon constante au fur et à mesure que l'on approche des phases finales du Mésolithique du Bassin parisien (fig. 15). Mais c'est seulement dans la grotte de Chateaubriand (CH.), en Seine-et-Marne, qu'elles dominent les armatures de ce gisement. Il en est de même, dans une moindre mesure, avec le gisement Tardenoisien moyen de la "Chambre des Fées" (C. 1), dans l'Aisne.

Les armatures sauveterriennes (4 à 13), vont se différencier de celles du Tardenoisien (14 à 20) de façon notable par leur forme et leur taille avec la présence de pointes de Chateaubriand (4) dans le Sauveterrien. De plus, l'absence totale de pièces à retouches plates dans le Sauveterrien et le Maurégny accentue leur différence (25 à 27). Au niveau des pointes triangulaires et des bitroncatures, les standards sont différents (12-13, Sauveterrien moyen et final; 19-20, Tardenoisien moyen et final, 23-24, Tardenoisien terminal; 20 et 22, faciès de Maurégny final). En outre, la pointe de Villeneuve-sur-Verberie (21), existe aussi dans le gisement de Maurégny-en-Haye (Aisne). Toutes ces disparités accentuent l'hiatus entre la culture tardenoisienne du Nord et la culture sauveterrienne au sud de la Seine, d'une part, et entre le Tardenoisien et le faciès de Maurégny, dans le Nord du Bassin parisien, d'autre part. Les « fouilles anciennes » et les ramassages de surface ne permettaient pas avant 1960 de préciser cet hiatus indubitable, comme le montrent les figures 2 et 3. La mise en évidence des cultures mésolithiques et la liste des outils et des armatures-standards du Mésolithique dans le Bassin parisien par l'analyse des données, d'une part, et, selon les méthodes sta-

tistiques employées, d'autre part, donnent des résultats qui démontrent leur fiabilité. Elles permettent à la fois de définir les standards, de les regrouper par culture et d'établir une chronologie relative des ensembles étudiés, même en l'absence de datation absolue. Mais, avant tout, ce sont les fouilles méthodiques par carroyage métrique, effectuées depuis 1960, pour le Mésolithique dans le Bassin parisien (HINOUT, 1962) qui ont permis, par le truchement d'innombrables données, non seulement de dresser une liste d'outils et d'armatures-standards mais encore de montrer les différents faciès composant la civilisation mésolithique de cette vaste région (DECORMEILLE et HINOUT, 1982 ; HINOUT, 1984).

Quelques panoplies des gisements mésolithiques du Bassin parisien serviront à illustrer ces propos : Tardenoisien ancien, moyen et final (fig. 16 à 18) ; Faciès de Maurégny ancien, moyen et final (fig. 19 à 21) ; Sauveterrien à denticulés ancien, moyen et final (fig. 22 à 24).

L'ART SCHÉMATIQUE MÉSOLITHIQUE

Les fouilles des campements mésolithiques de plein air de cette région ont permis de connaître l'aire d'occupation des sols, les structures des habitats, les foyers, les ateliers de taille, les industries lithiques, la composition de leur outillage et, plus rarement, les vestiges de leur nourriture. Seules, de façon certaine, les fouilles des gisements de Téviec et Hoâdic, en Bretagne, nous ont permis d'apprécier la taille de ces Mésolithiques sauveterriens. Leur stature était en moyenne d'un mètre soixante pour les hommes et d'un mètre cinquante pour les femmes (PICARD, BOULE et VALLOIS, 1937). Ils n'étaient pas des Pygmées, mais simplement des humains de petite taille.

Lorsqu'ils habitaient dans les massifs gréseux du Bassin parisien, ils occupaient les grottes ou abris rocheux de ces contrées dont ils ornèrent non seulement les parois, mais encore toutes les cavités se trouvant à leur portée. L'étude de ces panneaux gravés nous a permis de reconnaître deux styles de gravures différents : l'un, dans les grès du Tardenois et l'autre, dans les grès stampiens, au sud de la Seine. Un hiatus est encore évident entre les gravures frustes réalisées par les Tardenoisiens et les motifs innombrables, finement gravés, par les Sauveterriens, au sud du Bassin parisien. (HINOUT, 1968, 1974, 1990, 1998 a b c). Les treillis quadrillés du massif de Fontainebleau (fig. 25) diffèrent essentiellement des motifs quadrillés, plus grossiers, du Tardenois (fig. 26).

Ce contraste entre deux styles exprimant les mêmes symboles confirme que nous sommes en présence de deux cultures différentes pour une même civilisation, de part et d'autre de la Seine. De plus, il faut noter au nord de la Seine une disparité sur le plan des industries lithiques entre le Tardenoisien et le faciès de Maurégny. Les hommes du faciès de Maurégny dont les habitats découverts à ce jour sont situés dans des zones où les cavités géodiques sont rares, voire même inexistantes. Ces gisements n'ont, en outre, pas donné de plaquettes ou de blocs de grès gravés, comme il en existe dans les deux autres cultures.

CONCLUSION

Il est manifeste que les différentes études résumées dans cet essai de synthèse montrent un hiatus culturel entre le Nord et le Sud du Bassin parisien. De plus, un faciès particulier, sans doute un peu plus ancien, existe au nord de la Seine sur les sols occupés par les Tardenoisiens.

BIBLIOGRAPHIE

BOHMERS A. et WOUTERS A. Q. (1957) - « Statistics and graphs in the study of assemblages », *Pléohistoria,* vol. 5, 38 p.

BOHMERS A. (1960) - « Statistiques et graphiques », *Antiquités nationales et internationales,* fasc. III et IV, p. 51-56.

CHAMPAGNE F. et ESPITALIER R. (1972) - « Note sur une datation du Sauveterrien de la grotte des Fieux, à Miers (Lot) » *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 69, C.R.S.M. fasc. 2, p. 55-58.

CHEVALIER R. (1961) - « Coup d'œil sur quelques gisements en cours d'étude ou de prospection », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome LVIII., fasc. 1-2, p. 31-34.

COUTIER L., BLANCHARD J. et VIGNARD Ed. (1945) - « Les pointes de Sonchamp », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 42, 7-8-9, p. 130-134.

DANIEL R. et VIGNARD Ed. (1953) - « Tableaux synoptiques des principaux microlithes géométriques du Tardenoisien français », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 50, 5-6, p. 314-323.

DECORMEILLE A. et HINOUT J. (1982) - « Mise en évidence des différentes cultures mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des données », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 79, Compte rendus des séances mensuelles, n° 3, p. 81-88.

G.E.E.M. (1969) - « Épipaléolithique-Mésolithique. Les microlithes mésolithiques », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 66, p. 355-366.

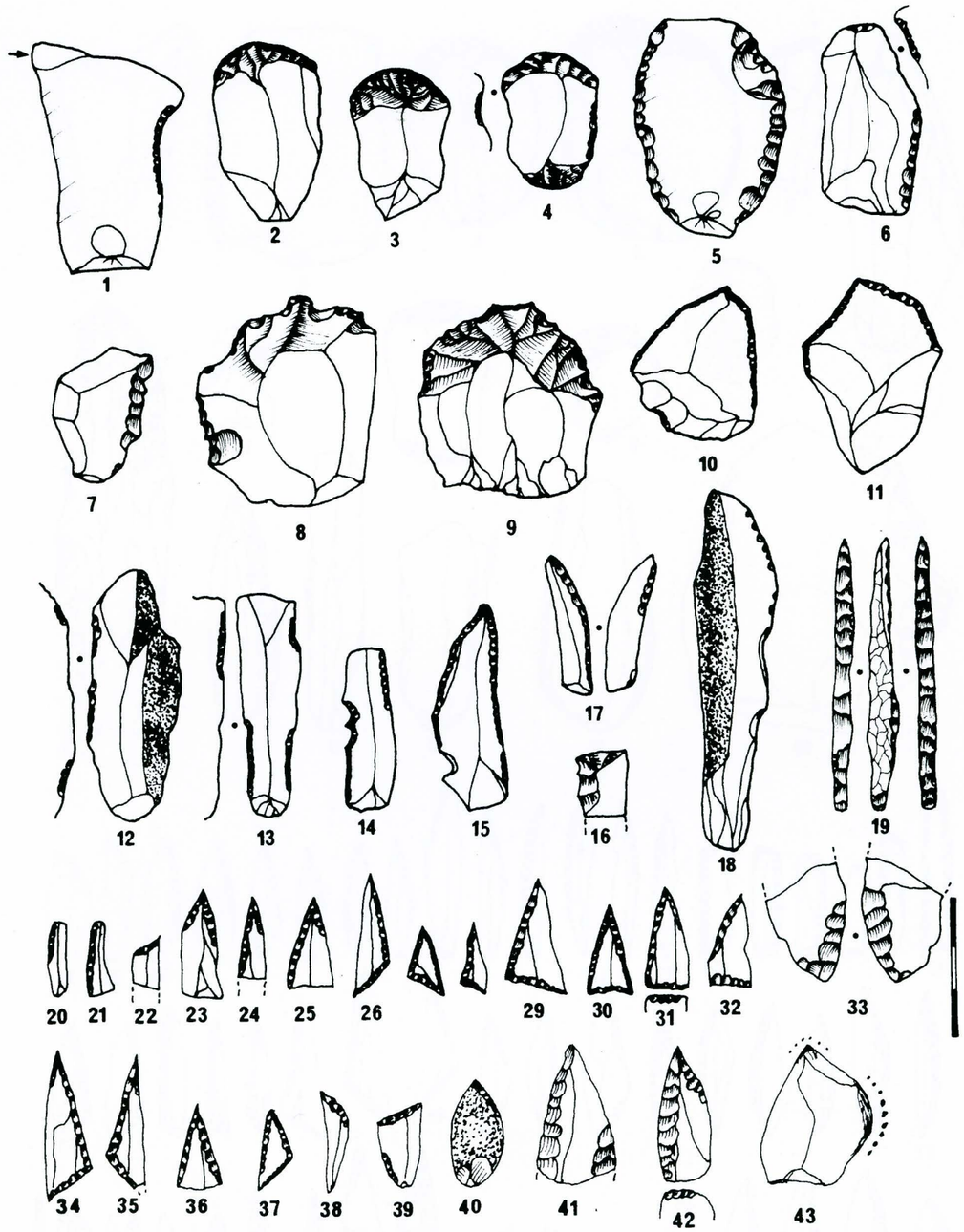

Fig. 16 : Villeneuve-sur-Fère (Aisne), "L'Abri de Chinchy". Tardenoisien ancien. Panoplie du mobilier lithique : 1 à 19 - outils ; 20 à 42 - armatures ; 43 - traçoir.

HINOUT J. (1962) - « Un gisement tardenoisien de Fère-en-Tardenois », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 59, p. 622-625.

HINOUT J. (1964) - « Gisements tardenoisiens de l'Aisne », *Gallia préhistoire,* CNRS, tome VII, p. 65-91.

HINOUT J. (1965) - « Les pointes tardenoisiennes à base naturelles », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 62, n° 7, p. 235-238.

HINOUT J. (1973) - « Classification des microlithes tardenoisiens du Bassin parisien, technologie, typo-

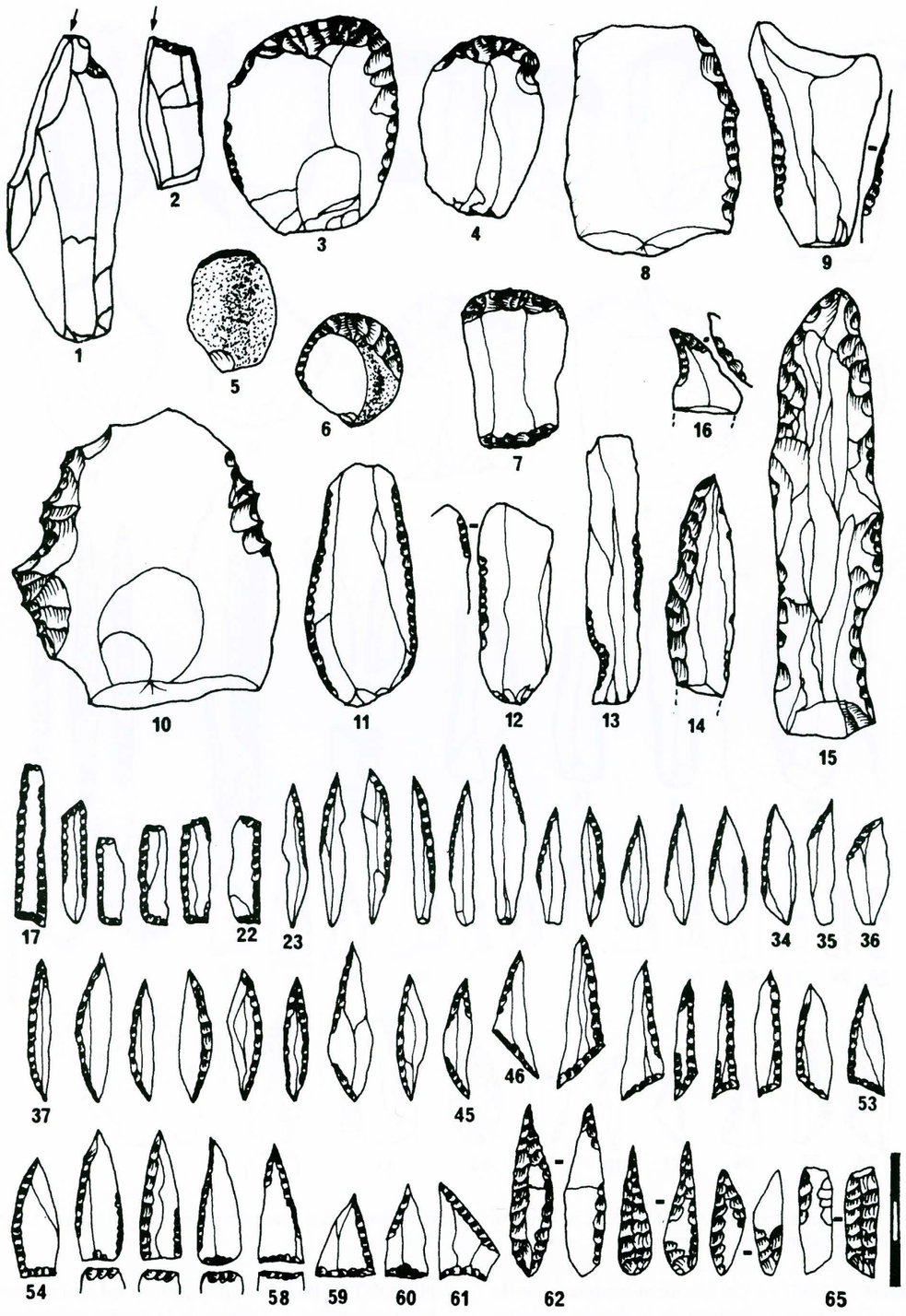

Fig. 17 : Saint-Jean-aux-Bois (Oise), "Le Carrefour de l'Étang de Saint-Jean". Tardenoisien moyen : 1 à 16 - outils ; 17 à 65 - armatures.

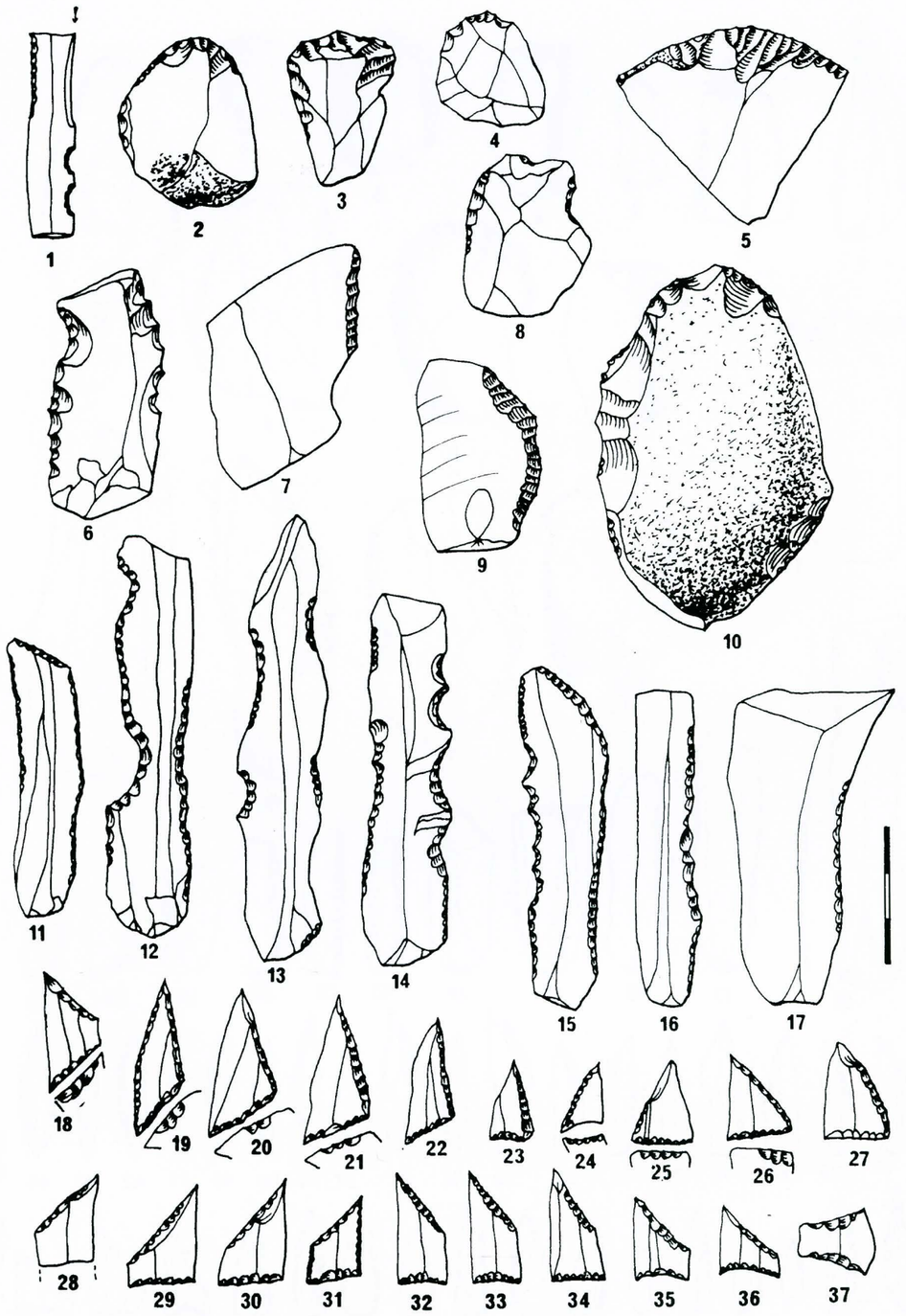

Fig. 18 : Fère-en-Tardenois (Aisne), "Allée Tortue I". Tardenoisien final ; 1 à 17 - outils ; 18 à 37 - armatures.

Fig. 19 : Villeneuve-sur-Verberie (Oise, "Le Margamin". Faciès de Maurégny ancien; 1 à 20 - outils; 21 à 60 - armatures.

Fig. 20 : Bonneuil-en-Valois (Oise), "Lieu Restauré". Faciès de Maurégny moyen; 1 à 19 - outils; 20 à 43 - armatures; 38 - troncature simple.

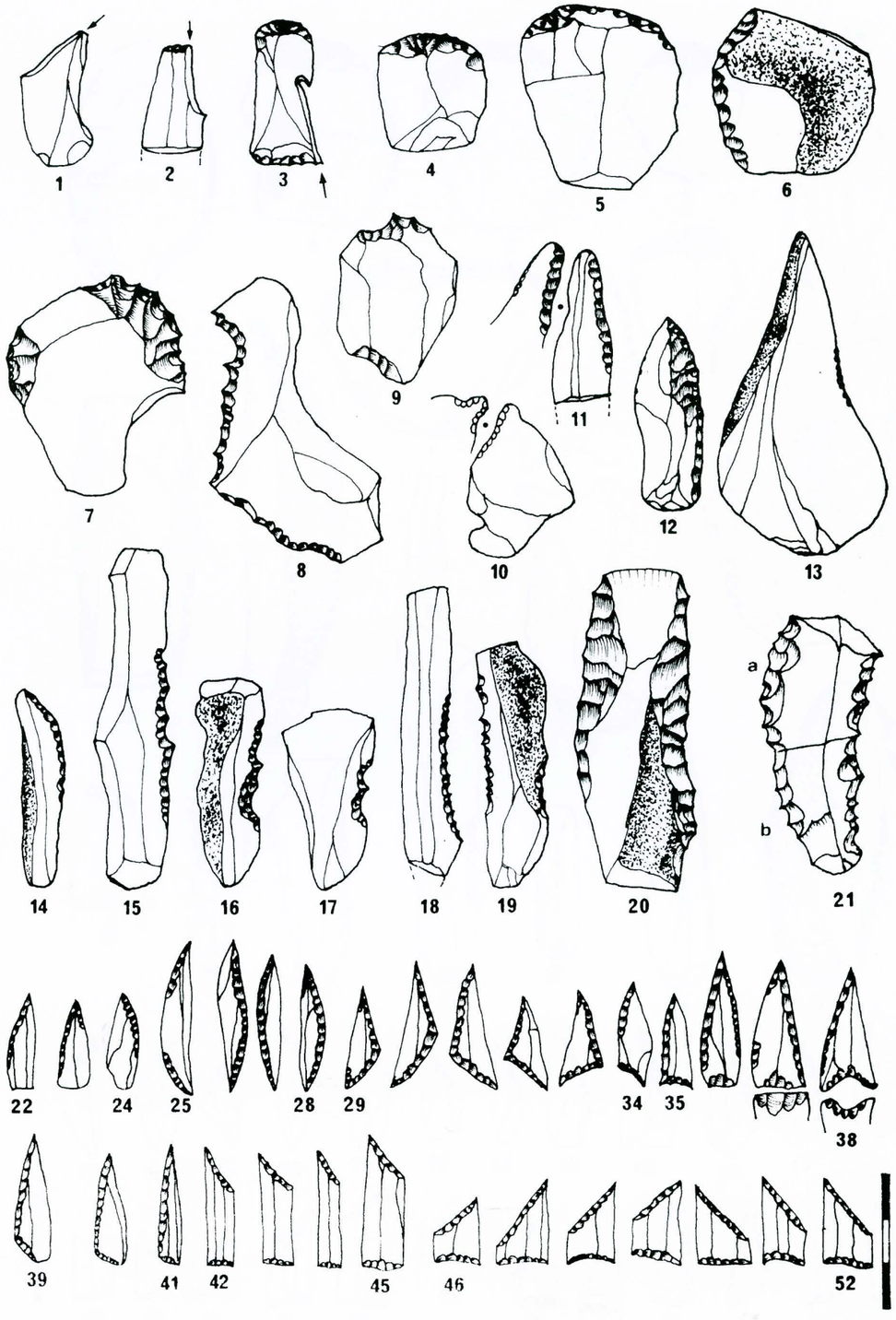

Fig. 21 : Maurégny-en-Haye (Aisne), "Le Grand Marais". Gisement éponyme du faciès de Maurégny final ; 1 à 21 - outils ; 22 à 52 - armatures.

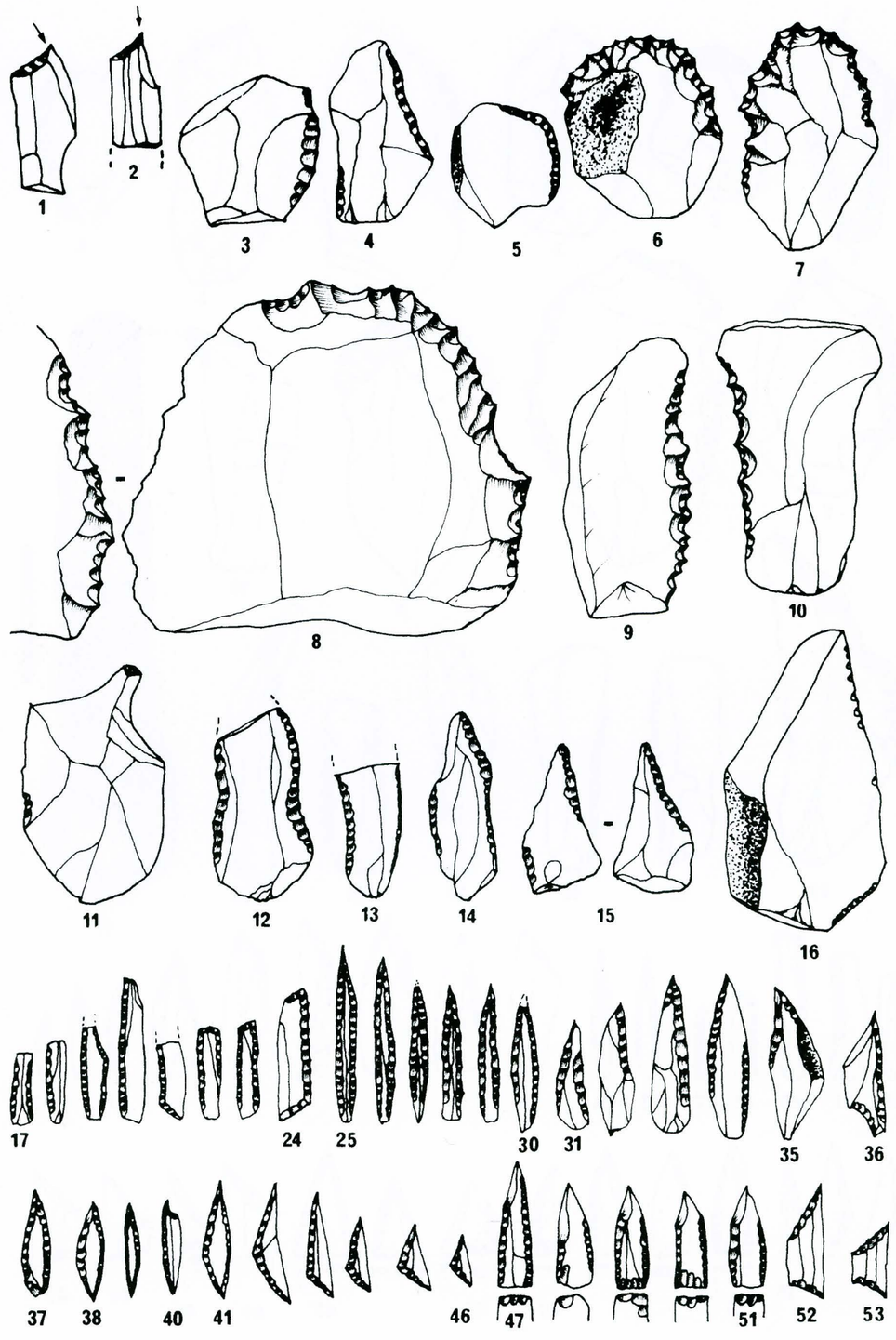

Fig. 22 : Buthiers (Seine-et-Marne), "La Grotte de Chateaubriand". Sauveterrien à denticulés ancien ; 1 à 16 - outils ; 17 à 53 - armatures.

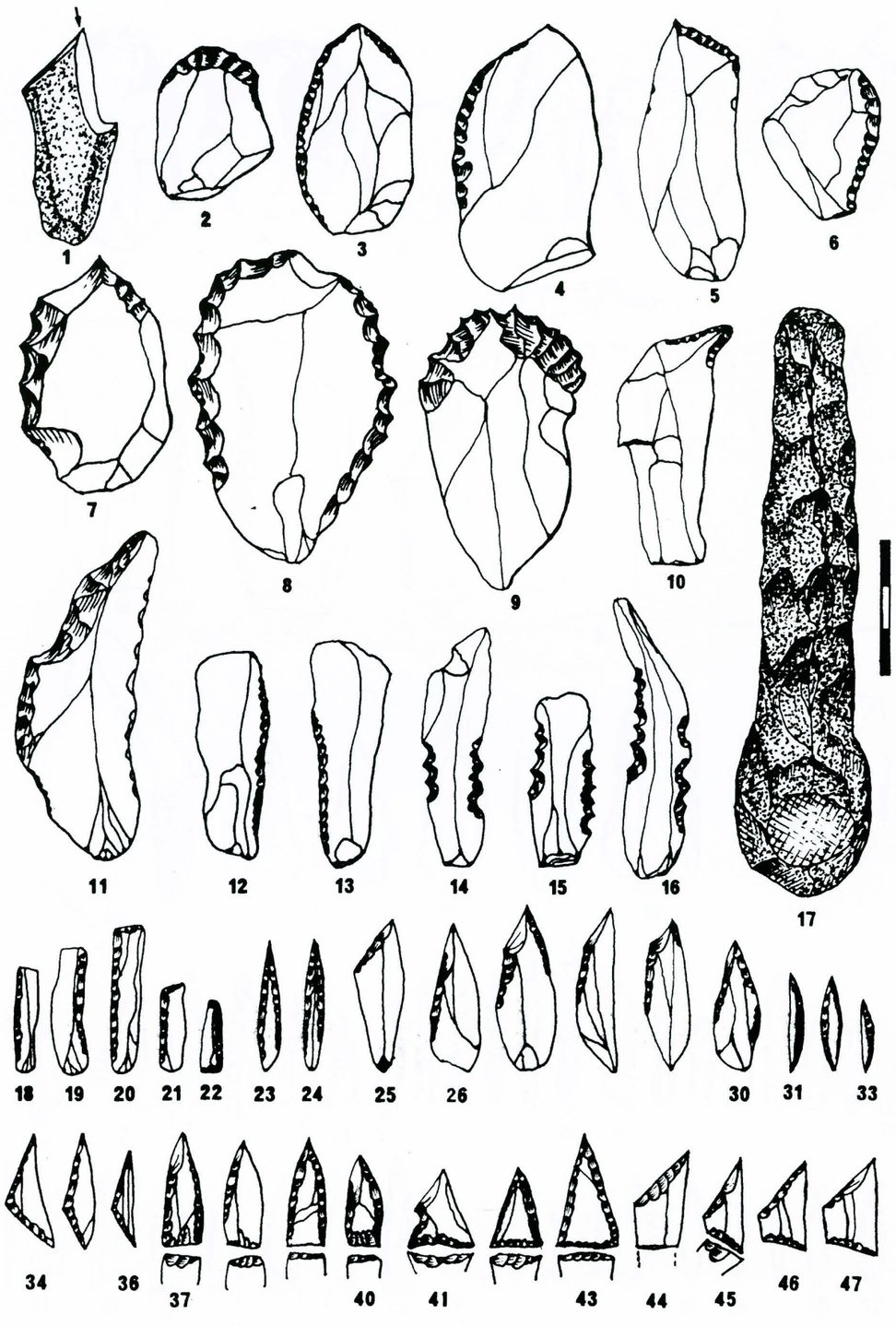

Fig. 23 : Larchant (Seine-et-Marne), "La Grotte à la Peinture". Sauveterrien à denticulés moyen ; 1 à 17 - outils ; 18 à 47 - armatures ; 44 - troncature simple.

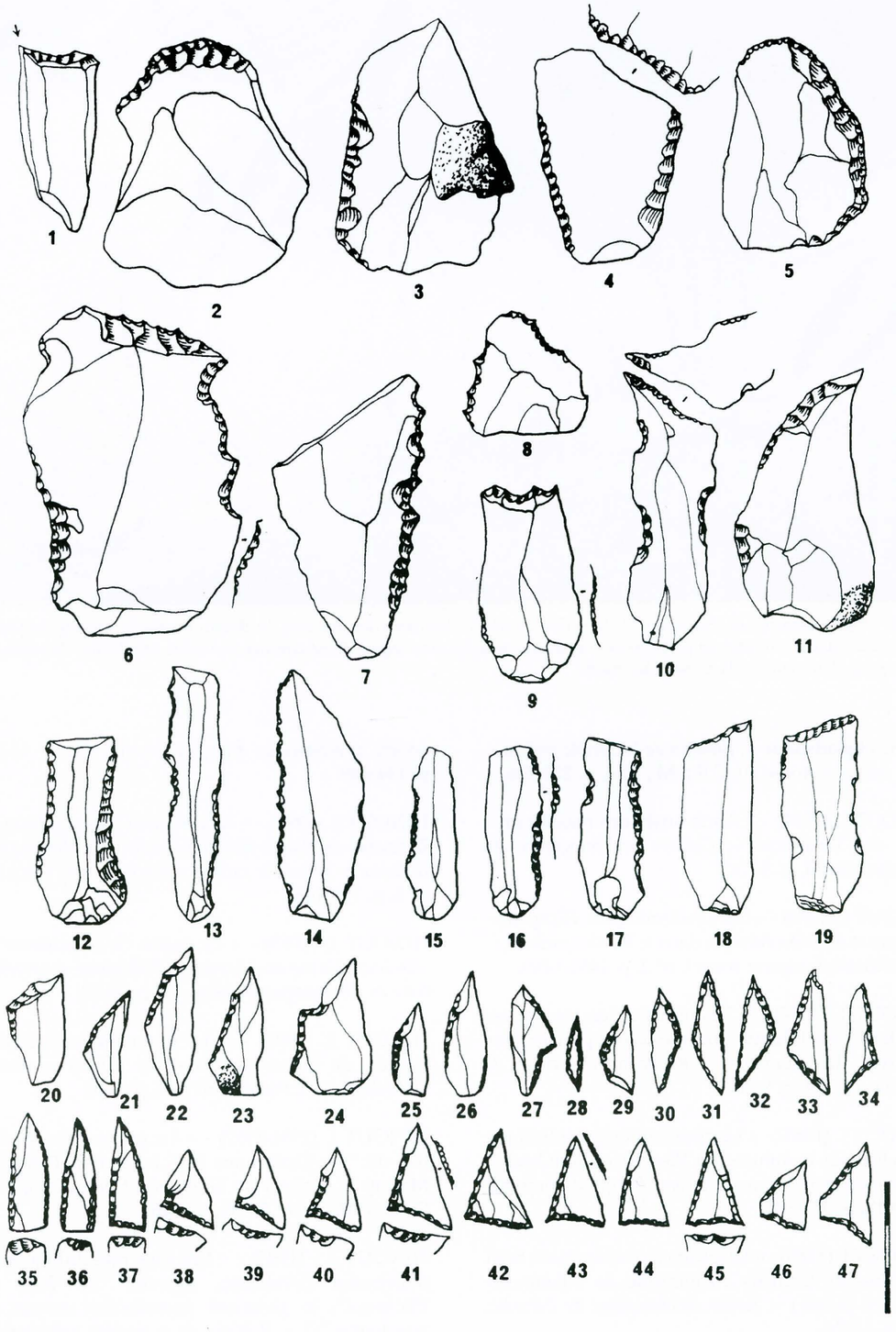

Fig. 24 : Sonchamp I-II (Yvelines), "Bois de Plaisance". Sauveterrien à denticulés final ; 1 à 19 - outils ; 20 à 47 - armatures.

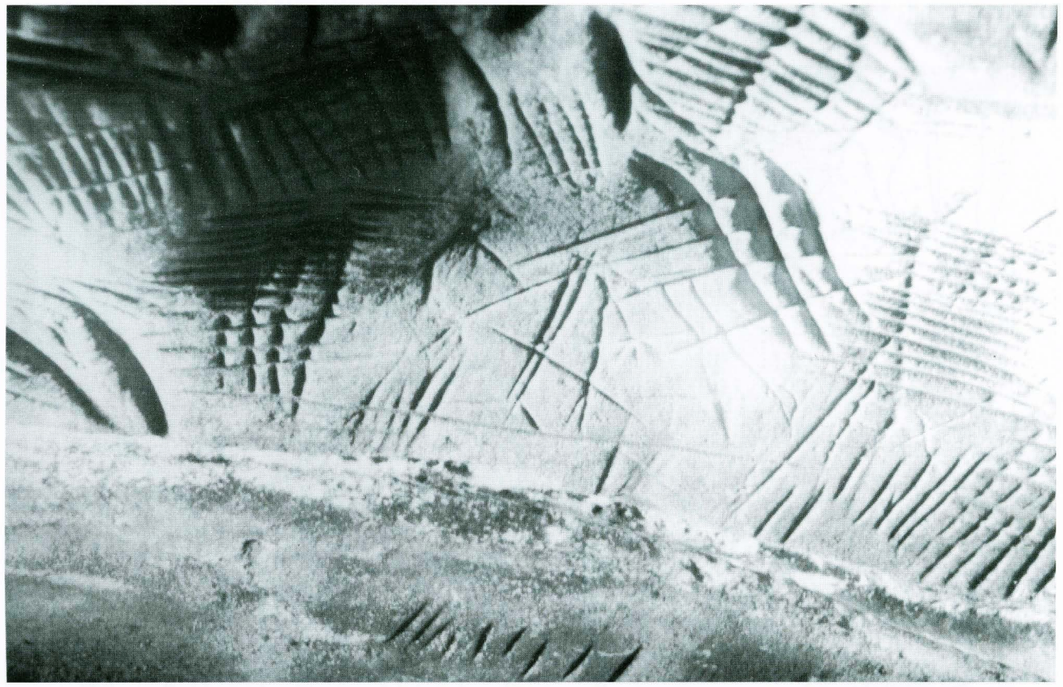

Fig. 25 : Buno-Bonnevaux (Essonne), "L'Abri des Canches". Sauveterrien du Sud du Bassin parisien. Anthropomorphe couché aux mains ouvertes en position de repos ; à sa gauche, une sagaie. Il est entouré de treillis quadrillés, de grilles et de fuseaux. À remarquer la finesse des tracés.

métrie et statistique », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 70, C.R.S.M., n° 8, p. 230-236.

HINOUT J. (1974) - « Abris ornés des massifs gréseux du Tardenois », *Cahiers archéologiques de Picardie,* tome I, p. 33-50.

HINOUT J. (1976) - « Les Civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans le Bassin parisien », *La Préhistoire Française,* tome I, n° 2, p. 1461-1469.

HINOUT J. (1984) - « Les outils et les armatures-standard mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des données », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3/4, p. 9-30.

HINOUT J. (1985) - « Le gisement épipaléolithique de la Muette, commune du Vieux-Moulin (Oise) », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 82, n° 10-12, p. 377-388.

HINOUT J. (1989) - « Le gisement tardenoisien final du "Bois de Chinchy", commune de Villeneuve-sur-Fère (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie,* 3/4, p. 15-26.

HINOUT J. (1990) - « Quelques aspects du Mésolithique dans le Bassin parisien », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 87, n° 10-12, p. 434-449.

HINOUT J. (1991) - « Le gisement mésolithique de Bonneuil-en-Valois (Oise), lieu-dit Lieu-Restauré », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 88, n° 6, p. 178-186.

HINOUT J. (1993) - « La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et- Marne) », *Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne,* 17, p. 25-74.

HINOUT J. (1994) - « Le gisement tardenoisien moyen de Saint-Jean-aux-Bois (Oise) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3/4, p. 3-10.

HINOUT J. (1994-1997) - « La grotte aux Carriers lieu-dit "Les Crottes aux Fer", à Larchant (Seine-et-Marne) », *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne,* n° 35-38, p. 9-16.

HINOUT J. - (1995) - « Les sites mésolithiques de Sonchamp (Yvelines), lieu-dit "Le Bois de Plaisance", le gisement sauveterrien moyen de Sonchamp VI », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 92, n° 3, p. 313-321.

HINOUT J. (1997) - « Les sites mésolithiques de Sonchamp (Yvelines), lieu-dit "Le Bois de Plaisance", Le gisement sauveterrien final de Sonchamp I-II », *Bulletin de la Société Préhistorique française,* tome 94, n° 4, p. 503-508.

HINOUT J. (1998a) - « Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du Bassin parisien », *Revue archéologique de Picardie,* 3/4, p. 31-52.

HINOUT J. (1998 b) - « Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin parisien », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 95, n° 4, p. 505-523.

HINOUT J. (1998c) - « Divers aspects de l'art rupestre dans les massifs gréseux du Bassin parisien », *Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne,* 22, p. 3-42.

HUET S. (1993) - « Surprise au fond du glacier », *Science et Avenir,* 561, nov. 1993, p. 36-42.

LAPLACE G. (1964) - « Essai de typologie systématique », *Istituto Ferrarrese di Paléontologia umana,* Université de Ferrara, 85 p.

NICAISE A. (1877) - « La station préhistorique de Saint-Martin-sur-le-Pré », Colloque des Sociétés savantes, 1877, *Mémoire de la Société d'Agriculture, Commerce, Science et Art du département de la Marne,* 1876-1877, p. 107-129, 2 planches hors-texte.

PEQUART M. et SAINT-JUSTE, BOULE M. et VALLOIS H. (1937) - *Téviec, station-nécropole mésolithique du Morbihan, Archives de l'Institut de Paléontologie humaine,* mémoire 18, 226 p., 19 planches hors-texte.

ROZOY J.-G. (1978) - *Les Derniers Chasseurs,* Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 2 tomes, 1256 p.

ROZOY J.-G. (1998) - « Les camps tardenoisiens moyens de Tigny (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie,* n° 3/4, p. 3-29.

Fig. 26 : Villeneuve-sur-Fère (Aisne), "La Niche de la Garenne des Vignes". Tardenoisien du Tardenois. Treillis et quadrillages grossiers sur le grès tendre ; au dessous, trois personnages couchés, en position de repos, plus finement gravés sur la partie dure du grès.

TARRETE J. (1977) - « Le Montmorencien », Xe supplément à *Gallia Préhistoire,* CNRS, 216 p.

TATE E. (1885) - « Petits silex trouvés près de Coincy-l'Abbaye », *Revue L'Homme,* p. 688-689.

TIXIER J. (1963) - *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb.* Mémoire du Centre de Recherche anthropologique et ethnique, 2, Alger-Paris, A.M.G., 212 p.

VIGNARD Ed. et NOUEL A. abbé (1962) - « Présence de pics-planes dans certains gisements tardenoisiens », *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome LIX, p. 382-388.